



ARTA Le journal de l'Association des Retraités de Technicatome

L'ARTAYAIS

Numéro spécial

Irlande de Dublin à Cork Voyage du 12 au 21 septembre 2017



IRLANDE
OU
IRELANDES

THAT IS THE QUESTION ?



Photographies

Véronique DORION



Pierre BRASSAUD



Auteur: Georges DORION

Comité de relecture : Bernard ROBIN , Christian GALLAIS

Rappel de notre circuit

12 septembre : Départ de PARIS ET MARSEILLE

Arrivée à l'aéroport de Dublin

- Tour panoramique de Dublin avec visites

13 septembre : Dublin – Belfast

- Visite de la distillerie Jameson
- Visite du Monasterboice
- Belfast et tour panoramique
- Visite du musée de Titanic

14 septembre : Belfast – Chaussée des Géants – Letterkenny

- Visite de la Chaussée des Géants
- Tour Panoramique de la ville de Derry
- Letterkenny

15 septembre : Letterkenny –Ballina

- Visite du parc national de Glenveagh
- Direction Sligo en passant par Donegal
- Visite d'un atelier-boutique de tissage de tweed
- Visite du cimetière de Drumcliff où repose le poète W.B. Yeats

16 septembre : Comté de Mayo – Comté de Galway

- Excursion dans le Connemara
- Visite de l'Abbaye de Kylemore
- Continuation vers Clifden
- Visite de la ferme de Dan O'Hara
- Arrêt à la Cristallerie de Connemara à Moycullen
- Tour panoramique de Galway

17 septembre : Falaises de Moher-Burren-Kerry

- Excursion dans le Burren
- Visite des Falaises de Moher et son centre des visiteurs
- Ferry de Killimer à Tarbert
- Visite du musée Foynes



18 septembre : Péninsule Dingle

- Péninsule Dingle
- Temps libre dans la ville portuaire
- Sleah Head
- Visite de l'Oratoire Gallarus

19 septembre : L'Anneau du Kerry

- Excursion de l'anneau du Kerry
- Visite des jardins de Muckross dans le parc national de Killarney
- Mini-croisière sur le Lough Leane

20 septembre : Ile de Garnish - Cork

- Passage par Molls Gap pour rejoindre Kenmare
- Bateau vers l'île de Garnish - Visite de l'île
- Cork
- Soirée aux courses de lévriers

21 septembre : Départ

- Temps libre
- Transfert en direction de l'aéroport de Cork pour le vol retour.



PARTICIPANTS

PAR ORDRE DE DEBARQUEMENT EN IRLANDE



Saem
Chauffeur



Didier
Guide Irlandais



Domi
GO



Gérard



Annie
Reine Mère



Jeannine



Marie



Helene



Denise



René



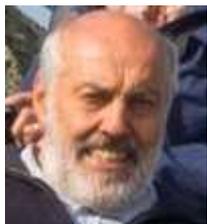
Marie
Druidesse



Jean Marc
JM



Danielle
Intrépide



Bruno
HVNI



Annie
Clac



Bernard
Paddy



Odile
Intrépide



Pierre
Reporter



Josiane
Jojo



Gérard
Gégé



Monique



Daniel



Vero
Intrépide



Geo
Chef de clan

DUBLIN



Trinity college : HARPE et LIVRE DE KELLS

A Dublin, le groupe vient d'arriver, tout du moins ce qu'il en reste, soit six personnes sur vingt-deux, les Sudistes étant en rade à Marseille.

Il faut voir la tête du guide irlandais Didier lorsque nous arrivons à six, Domi lui expliquant que les autres vont peut-être arriver dans l'après-midi, ce soir ou demain.

En début d'après-midi, nous visitons Trinity College, seule université de Dublin ouverte à la visite. Ce que nous cherchons c'est la bibliothèque et ses livres.

Trinity College (13000 étudiants) jouit depuis des siècles d'une réputation prestigieuse. Ouverte en 1592 par la reine Élisabeth Ier, l'école dublinoise aurait en effet accueilli entre ses murs de nombreux élèves talentueux, ainsi que de grands noms de l'Histoire irlandaise comme Theobald Wolfetone ou encore l'écrivain Samuel Beckett.

L'université n'autorisait l'accès qu'à des élèves protestants et commença à tolérer la présence de catholiques en 1793. A cette époque, seuls les hommes étaient admis dans cet établissement, et il fallut attendre 1904 pour que les femmes puissent y accéder.

En entrant dans la bibliothèque nous sommes attirés par une Harpe ; s'il y a un instrument de musique qui peut servir de décor c'est bien celui-là. La magnifique Harpe celtique de Bran Boru du 15^{ème} siècle a été réalisée dans un bois précieux d'une hauteur de 80 cm environ pour pas moins de 30 cordes en boyau de mouton. C'est un symbole de l'Irlande, on la retrouve partout sur la monnaie euro irlandaise, sur les avions de certaines compagnies (on ne fera pas de publicité) et surtout comme emblème de la bière nationale La Guinness... mais cela on le verra en fin d'après-midi.

Celui qui nous intéresse a toute une histoire, c'est le Book of Kells, un manuscrit médiéval, considéré comme un trésor historique.

Le Livre de Kells aurait été réalisé par des moines vers l'an 800, dans le monastère de Iona, sur une île située au large de l'Écosse (sur la côte ouest). Suite aux violences des Invasions Vikings, les moines s'enfuirent de l'île pour se rendre en Irlande, dans le comté de Meath, et protéger ainsi le Livre au sein du monastère de Kells.

Le livre demeura dans ce monastère jusqu'en 1654, date à laquelle on envoya le manuscrit à Dublin pour le protéger de la garnison de Cromwell, Il est présent ici depuis 1661. Après maintes et maintes restaurations du livre (principalement au niveau de la reliure), l'écriture de chaque lettre ou enluminure présente sur page est remarquable, ces moines étaient des artistes. Chaque récit comporte une lettre ornementée, colorée de feuilles d'or, ainsi qu'un texte magnifiquement transcrit.



GUINNESS IS GOOD FOR YOU

Du taxi, ce n'est pas un taxi mauve, Philippe Noiret n'en sortira pas comme dans le film, mais ce sont Denise et René qui descendent, juste devant le musée Guinness.

Du côté de Marseille les choses s'arrangent aussi, il va falloir néanmoins s'organiser, mais là n'est pas la question, on verra plus tard... Domi et Didier commencent à avoir le sourire.

Donc revenons à Guinness, un guide nous accompagne : « *Le groupe est-il complet ? On peut commencer. Vous êtes ici à Guinness Store house situé à la porte de St James, c'est le premier des entrepôts ayant servi à la fabrication de la fameuse bière, avez-vous déjà dégusté une pinte de Guinness, si vous ne l'avez pas déjà fait nous vous en offrirons après la visite. Avez-vous remarqué que le bâtiment de sept étages est en forme de pinte, reculez un peu vous verrez mieux ! Pour tout comprendre, commençons par un peu d'histoire, Arthur Guinness décida d'acquérir en 1759 cette brasserie délabrée pour la modique somme de £100 puis £45 par an, lui concédant les droits de propriété pour 9 000 ans ! Sous la dalle en verre, juste devant vous, se trouve ce fameux contrat* ».

Nous montons un étage, une énorme fontaine, le guide reprend : « *Pour réaliser la Guinness, il faut de l'eau, du houblon, de l'orge, de la levure et le secret de fabrication de la Guinness que je ne pourrais vous dire... Nous nous trouvons maintenant dans le bureau d'Arthur Guinness, son vieux fauteuil l'attend toujours, ainsi que les textes officiels signés de sa main... Je vais vous laisser ici en vous disant "Guinness is Good for You !". Avec votre ticket au septième ciel vous avez droit à une pinte de Guinness ...* ».





Après la montée en ascenseur, Nous nous retrouvons au septième au sommet du musée sur une magnifique terrasse vitrée ronde d'où nous découvrons Dublin, magnifique même sous la pluie. Nous sommes installés confortablement dans un fauteuil en savourant notre pinte : *"Guinness is Good for You !"*

Dans le car nous quittons Dublin, des souvenirs plein les yeux, Domi sait que les sudistes sont enfin à l'aéroport Charles de Gaulle, un car les ramènera à l'hôtel. Pour nous du repos, après cette journée à rebondissement, nous fera du bien.

Proverbe irlandais : ***"Les plus douces mélodies sortent des plus vieux instruments"***

DUBLIN- BELFAST



ORIGINES ET RELIGION EN IRLANDE

Ce matin dans le car, Didier nous pose des questions sur l'Irlande : *« Il faut distinguer deux types d'Irlandais, lesquels ? »*, réponse unanime *« Ceux du Nord et ceux du Sud »*, *« C'est presque une bonne réponse, je vais reformuler la réponse, il y a les Irlandais de la république d'Irlande qu'on appelle républicains, et ceux de l'Irlande du Nord appelés royalistes ou unionistes rattachés à la couronne d'Angleterre faisant partie des royaumes unis... »*.



Puis Didier nous présente l'Irlande, nombre d'habitants : 6,6 MM dont 4,8 MM en République, les principales activités : exploitation de la mer, élevage, le tourisme et maintenant les produits itech.

Nous parcourons la campagne en montant vers le Nord Est, partout c'est le vert Irlandais qui prime en longeant la vallée de la Boyne, puis de nouveau une question *« A l'origine qui étaient les Irlandais ? »*, différentes réponses, du fond du car, c'est Marie qui donne la bonne réponse *« A l'origine c'étaient des Celtes comme en Bretagne et au Pays de Galles. »*



Puis notre guide nous parle de la religion de l'Irlande avant l'évangélisation par saint Patrick : *« A votre avis comment Patrick a-t-il fait pour convertir d'abord le Roi, puis la totalité des Irlandais, je peux vous éclairer, cela à un rapport avec la nature »*, beaucoup de réponses, puis encore Marie : *« J'ai ma petite idée, il n'a-t-il pas un rapport avec le trèfle emblème national ? »*. Didier : *« Excellente réponse, pour la peine, vous êtes nommée Druide, plutôt Druidesse pour le voyage... En se servant du trèfle, Patrick présenta la Sainte Trinité... Etant très pragmatique, les irlandais à l'extérieur pratiquaient la religion catholique, chez eux, la religion Celte et prenaient dans chaque religion ce qui les arrangeait »*.



CROIX CELTIQUE

Nous arrivons au site monastique de Monasterboice, un des sites chrétiens les plus vieux d'Irlande, ce qui nous interpelle c'est le calme, ce site qui est avant tout un cimetière, loin de tout, entouré de prairies où paissent les troupeaux de vaches, un paysage de Normandie en Irlande à moins que ce soit le contraire... Cet endroit paraît très reposant pour l'éternité, nous trouvons des tombes datant du 6^{ème} siècle époque de l'évangélisation du pays par Saint Patrick. A proximité du cimetière, se tiennent encore quelques ruines, témoignages de l'ancienne présence d'un grand monastère.



Notre guide, après nous avoir fait découvrir le site avec ses croix celtiques nous raconte : *« Nous sommes au pied de la tour ronde, cette tour fut incendiée par les Vikings en 1097, ces derniers ravageaient toute la contrée, s'il manque le sommet de la tour, c'est qu'il n'a pas résisté à l'incendie. A l'époque, cette tour ronde servait à ranger les manuscrits les plus précieux, ainsi que les reliques religieuses. Les moines en profitaient également pour surveiller les environs. Il ne demeure malheureusement aucune trace des biens qui furent entreposés »*



Didier nous rassemble au tour d'une grande, et magnifique croix celtique : *« La Croix de Muiredach serait le travail d'un abbé, ayant vécu au X^{ème} siècle. Il a ainsi consacré plusieurs années de sa vie à dessiner puis sculpter la plus belle haute croix d'Irlande. Les plus attentifs d'entre vous remarqueront, n'est-ce pas Odile, que la croix porte sa griffe : une inscription portant le nom de Muiredach figure en bonne place sur la croix, coincée entre deux gros chats et des réseaux d'entrelacs que vous découvrirez là »*.

UNE OCCUPATION PREOCCUPANTE



Nous reprenons la route vers Drogheda, notre guide nous raconte l'histoire de cette ville prise par les Anglais, plus exactement par les troupes de Cromwell moitié anglaise, moitié écossaise : « En 1649, le 10 septembre, Cromwell arrive devant la ville, une des mieux fortifiées. Le commandant Arthur Aston espère que les fortifications seront assez solides pour soutenir un siège qu'il espère fatal à Cromwell. En effet, l'hiver approchant et le manque de ravitaillement devraient selon ses plans affaiblir l'ennemi. Cromwell a conscience de cette réalité et veut une victoire rapide.

Le 11 Septembre, Cromwell ordonne l'assaut. Les deux premières vagues d'assaillants sont repoussées par la garnison de défense de la ville, composée de royalistes et de Catholiques irlandais. A la suite de la mort d'un des commandants royalistes dans les combats, ses hommes décident de se replier. L'armée de Cromwell en profite pour entrer dans la ville, la bataille se mue en massacre, qui commence par la recherche et la tuerie systématique des soldats et officiers royalistes.



Arthur Aston et une partie de ses soldats se replient, puis décident de se rendre à l'armée anglaise à la suite d'une promesse qui leur est faite qu'il ne sera pas attenté à leurs vies. Malgré cela, ils seront exécutés une fois désarmés. Pour ne pas rester en reste, Cromwell massacre des civils femmes et enfants soit 2000 personnes. C'est à cause de tels agissements qu'il est détesté en et surnommé "le boucher". A partir de cette date les Britanniques ont colonisé l'Irlande. »



Didier nous parle de sa venue en Irlande comme étudiant en 1989, pour nous rappeler qu'à cette époque Margaret Thatcher était premier ministre, surnommée "La Dame de fer" pour son intransigeance à régler les conflits (Les Malouines, grèves des mineurs ...) pour ce qui nous intéresse le problème de l'Irlande du Nord. « Pour vous français c'est une guerre de religion entre catholiques et anglicans, c'est avant tout une guerre entre deux sociétés les Anglo/ Ecossais qui disposent de tous les pouvoirs, les Irlandais citoyens de deuxième classe, c'est cette différence de classe qui est à l'origine du conflit. »



CONFLIT IRLANDAIS

Au cours de 18^{ème} siècle, Belfast et le reste de l'Irlande assistent ensemble à l'émergence d'un conflit de grande envergure, opposant les irlandais aux britanniques, où les catholiques irlandais subissent les discriminations incessantes des protestants britanniques. Les droits civiques des catholiques sont dès lors bafoués, créant de vives tensions au sein du pays et de Belfast. Ces tensions dureront jusqu'à la Guerre d'Indépendance (1919-1921), et la ratification du Traité de Londres le 21 décembre 1921

Ce traité met ainsi fin à des siècles de conflit politique et religieux, et officialise ainsi la création d'un nouvel état irlandais indépendant désigné sous le nom d'Etat libre d'Irlande. En contrepartie, le gouvernement Londonien demande cependant à conserver le contrôle de l'Irlande du Nord.

Belfast en fait partie, en 1960 devient le théâtre d'affrontements d'une grande violence, opposant ainsi catholiques (nationalistes) et protestants (unionistes) au travers d'attentats meurtriers commandités par l'IRA côté catholique par (Irish Republican Army) et les milices protestantes (Ulster Volunteer Force). Le conflit (surnommé "Troubles") dure alors plus de 30 ans, provoquant plus de 3000 morts, ainsi que des emprisonnements sans jugement de membres de l'IRA.

En 1998, l'Accord du Vendredi Saint apparaît comme un premier pas dans le processus de paix. Il garantit la possibilité de créer une Assemblée représentant catholiques et protestants, de s'organiser sur le fonctionnement des institutions politiques internes au Nord, et de pouvoir communiquer et coopérer avec la République d'Irlande.

Pour Belfast, ces progrès sont de véritables avancées vers la paix, et la situation a tendance à se pacifier (l'IRA et d'autres milices paramilitaires ont cessé les violences et procèdent désormais par la voie diplomatique). Les rues de Belfast sont désormais plus calmes, plus sûres et sont sécurisées par la présence de caméras de vidéos surveillance et de policiers.

Pour mieux comprendre le conflit Irlandais voir sur le net « Irlande, Irlandes, les racines de la violence » remarquable reportage, que je qualifierai d'excellent.



La situation actuelle : « ... Les élections ont eu lieu en Mars 2017, les résultats ont été les suivants Unionistes : 40 députés, Nationalistes : 39 députés. Le Sinn Féin et le Parti unioniste démocrate ont engagé des négociations pour former un gouvernement. Le ministre britannique aux Affaires nord-irlandaises laisse entendre qu'en cas d'absence d'accord, il n'y aura pas de nouvelle élection, mais un retour au contrôle direct des autorités britanniques sur l'Irlande du Nord. Aucun accord n'a lieu à la date butoir et à ce jour aucun gouvernement n'a été constitué, cela fait six mois que l'Irlande du Nord est dans cette



situation à cause du Brexit... » j'avoue, que personnellement, j'aurai voté pour Michelle O'Neil...Les Irlandais du Nord ont voté à 56% pour rester dans l'Euro en Juin 2017.

BELFAST OU LA FRONTIERE DE LA HAINE

Nous arrivons à Belfast dont le nom vient du gaélique « Beàl Feirste » signifiant « embouchure de la rivière ». (300000 habitants ; notre guide nous prévient que dans le car, on peut parler politique et qu'il répondra à toutes les questions, mais dans la ville, il ne s'exprimera pas pour ne pas attirer l'attention, ici c'est très chaud le moindre avis d'un côté comme de l'autre peut être très mal interprété.



A Shankill Road, nous nous trouvons du côté quartier irlandais catholique. De l'autre côté d'un mur de 6 m de haut sur 800 m surmonté de barbelés et couvert de fresques murales à domination couleurs républicaines à savoir vert, blanc, orange, un quartier britannique; pour accéder entre quartiers des portes blindées, avec barbelés, ouvertes le jour, fermées la nuit, cela fait partie de la Frontière de la haine et de la violence entre quartiers voisins et du quotidien de ces quartiers , une frontière en pleine ville comme à Jérusalem, et Nicosie... Heureusement pour les habitants de Belfast, la paix est de retour, mais l'est-elle vraiment au fond des cœurs avec le passif et le futur incertain...



Au corner de l'avenue, nous découvrons les fresques murales " Les dix grévistes de la faim, avec à sa tête Bobby Sands député Sinn Féin (branche politique de l'IRA) de Belfast-Ouest qui organisa une grève de la faim, alors que celui-ci était emprisonné dans les H-blocs de la prison de Maze, contre les pressions du gouvernement britannique.il mourut après soixante jours de jeûne." A côté nous voyons d'autre fresques " enrôlement des volontaires en 1920 dans l'armée de l'IRA", " l'héroïque comtesse Constance Markievicz défendant la république"... d'autres fresques sont représentées, notamment celles concernant les palestiniens.



En reprenant le car vers le centre-ville, nous rentrons dans un quartier britannique anglican, c'est visible d'entrée un drapeau anglais juste devant une grande fresque du prince d'orange le King William III, nous interpelle, les maisons sont en brique, généralement de plusieurs étages.



Discussions de comptoir

Nous parcourons le quartier très animé des théâtres en plein centre-ville Victoria Square pour arriver au pub Bittles Bar pour déjeuner. Ce dernier, fondé en 1868 s'appelait le Shakespeare, est en forme de fer à cheval construit en brique.



Dès que l'on entre, deux choses nous attirent : l'immense comptoir et la présentation sur un mur des photos des célébrités de la littérature et du sport ayant côtoyé le pub tels que Beckett, Joyce, Yeats, Wilde, Shaw, Higgins et McGuigan sans oublier J.F. Kennedy, comme nous le verrons plus tard, il est partout.



Comme d'habitude lors des voyages Bernard et Geo se retrouvent au comptoir, devant une publicité du toucan Guinness, disant : « Tu sais depuis tant de temps que j'attends pour boire une pinte de Guinness, cela nous fera du bien, mais il y a un problème majeur, nous ne disposons pas de livre anglaise, comment va-t-on payer ? » dit le premier, Geo répondant « Peu importe la devise, du moment qu'on ait l'ivresse...je pense comme d'habitude on ne payera pas en liquide (c'est le mot approprié pour la situation), mais avec notre carte bancaire... » Ainsi furent servies les premières pintes de bière. Bernard prenant sa pinte pour boire, Geo l'interrompt « la Guinness, c'est comme une femme, il faut l'attendre et la désirer, en Irlande lorsque l'on boit cette bière, il faut la laisser se reposer, c'est pour cela que lorsqu'un Irlandais commande une première pinte, il en prend deux... c'est un soir dans un pub que l'on m'a expliqué cela. ». Enfin dans un pub, il faut toujours avoir une bonne raison pour boire, et cela en est une, c'est plus sage...



Pour ne pas perdre de temps, le déjeuner sera composé d'un plat et d'un dessert avec boisson, l'ensemble du groupe à opté pour la bière à part la Reine Mère Annie, la maman de Domi, qui préfère un verre de vin ou de porto... Mais cela ne nous regarde pas...

Une ville en plein essor

Devant nous un iceberg en forme de proue de bateau, il brille au soleil comme si nous étions en pleine mer, c'est le musée Titanic Belfast haut de ses six ponts, ce serait la réplique d'un iceberg équivalant à celui que le bateau a rencontré ...



Mais c'est pour la légende, ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est sa construction et son lancement, puisque nous avons visité la cité de la mer à Cherbourg, il y a quatre ans, et conté le naufrage. (Voir sur le site l'article sur le voyage à Cherbourg de 2014.)

Dès notre entrée, dans un grand hall, nous découvrons 4 grandes coques de navires qui abritent les ailes du musée, où se tiennent les galeries d'expositions.

En premier nous visitons celle de la ville où plutôt le quartier de la vieille ville Boomtown Belfast en plein essor, en 1810 la ville située sur l'embouchure du fleuve Lagan, ne disposait que de 30 000 habitants, l'industrie principale était le lin, les moulins à lin étaient situés du côté d'Antrim, son port était peu profond.

En 1859, Edward Harland achète le chantier naval et réaménage le port en eau profonde, ce qui lui a permis de construire des bateaux plus importants, deux ans plus tard, il prend comme associé Gustav Wolff.

Au début du 20^{ème} siècle le chantier emploie 9000 personnes, des gens de partout y travaillent. À l'époque, c'est la plus grande ville d'Irlande on y compte 350000 habitants, plus que dans la ville actuellement, il y a les salaires les plus élevés. C'est le leader mondial dans la fabrication de lin, célèbre pour ses usines devenues le premier centre de production du monde, où travaillent 35000 personnes, et sa construction navale.

Comme toutes villes du monde industrialisé, les rues sont un mélange de riches (Britanniques) et de pauvres (Irlandais). Les riches habitent le centre avec de larges avenues. Dans les rues étroites des quartiers populaires ouest, en particulier autour des chantiers navals, habitent les ouvriers et leurs grandes familles.



CHANTIER NAVAL ET GRANDS PAQUEBOTS

Au début du siècle près d'un million de personnes émigrent d'Europe vers les États-Unis chaque année et il y a une demande pour des navires de plus en plus grands et une course à l'armement des compagnies transatlantiques.

En 1907, pour concurrencer le Lusitania et le Mauretania, deux rapides paquebots de la Cunard Lin, le chantier naval Harland & Wolff et la compagnie maritime White Star Line prennent la décision de construire trois paquebots pour les surpasser : Leurs noms Olympic, Titanic, Gigantic (nom évoqué avant qu'il ne soit rebaptisé *Britannic*)

Après avoir planté le décor de la ville et de son atmosphère, rentrons dans le chantier naval, au-dessus de nous le portique Arrol, ce dernier représenté par un échafaudage de 180m de haut réalisé spécialement pour la construction.

Nous prenons l'ascenseur pour nous rendre au sommet du portique pour découvrir les ateliers de construction navale et ses différentes étapes de la construction, nous y voyons les traceurs, les charpentiers, les forgerons, les riveteurs qui, avec leurs fours portatifs, auront la bagatelle de poser trois millions de rivets... Puis nous prenons un wagonnet pour visiter les entrailles du bateau. Le wagonnet, dans lequel ont pris place Marie et Helene, se déplace dans tous les sens de haut en bas, de gauche à droite dans cet univers métallique où le chantier a été recrée, sons, odeurs, couleurs tout y est. C'est fantastique comme impression cela rappelle la construction de la coque du PA Charles de Gaulle à Brest.

A The Launch nos amis attendent le lancement de la quille du bateau « Titanic » puisque c'est celui qui nous intéresse, chacun a reçu une invitation, avec le personnel de Harland & Wolff, les Ladys Vero, Odile, Danielle, Annie, Josiane, Jeanine ainsi que les Lords Gérard, Bernard René, disposent chacun d'une invitation, mais cette dernière est en date du Mercredi 31 Mai 1911. Cela date depuis plus d'un siècle, ils auraient vu ce jour-là, la quille glisser sur la rampe graissée puis plonger dans l'eau du Lagan au bassin de Belfast Lough à côté de celui du bateau « Olympic » en 62 secondes.

Proverbe irlandais : " *L'espoir c'est ce qui meurt en dernier* "

BELFAST- DERRY

LA COTE NORD ET LA CHAUSSEE DES GEANTS

Départ vers le Nord pour longer la superbe route côtière des Glens of Antrim, nous nous arrêtons en pleine route pour admirer le paysage. Devant nous la mer d'Irlande, le vent fouette les visages, le soleil joue à cache-cache avec les nuages, il pleut, la pluie rend l'herbe encore plus verte, sans doute un vert Irlandais.





En pleine mer, le panorama fantastique de Fair Head, falaise haute de 200m plongeant dans la mer, à nos pieds, le pont suspendu en corde de Carrick-a-Rede, il était utilisé par les pêcheurs de saumons migrateurs pour rejoindre l'île de Carrick



Jean Michel Caradec chantait "Quelle est belle ma Bretagne quand il pleut", on pourrait ici, écrire la même chanson. Certains s'accordent même à dire qu'il s'agirait d'un des plus beaux coins de toute l'Irlande ! Les splendeurs de ces vallées s'enfonçant à l'est vers la mer un régal pour les yeux et les âmes...



Et notre ami Didier dans tout cela que devient-il ? Sous sa capuche, comme un devin, il regarde vers l'ouest, pour une fois il y a du nouveau : « *Nous allons vers le beau temps, il ne pleuvra pas lorsque nous serons à la chaussée des Géants, pour vous faire patienter, je vais vous raconter : « La bataille des deux Géants à l'origine de la Chaussée* » La légende raconte qu'un géant irlandais du nom de Finn MacCool voulait se battre contre Benandonner, un géant d'Écosse. Aucun bateau n'était assez grand pour les transporter l'un et l'autre. D'après la légende, Finn MacCool mit fin au dilemme en construisant, à l'aide de colonnes de pierre, une chaussée reliant les deux pays



Benandonner releva le défi et emprunta cette chaussée pour traverser la mer jusqu'en Irlande. Il était plus grand et plus fort que Finn MacCool. A peine sa femme s'en aperçut qu'elle décida de ruser et de déguiser son géant de mari en bébé. Quand Benandonner arriva à leur maison et vit le "bébé", il prit peur. Il se dit que si l'enfant était de cette taille, il préférerait ne pas rencontrer le père. Il regagna l'Écosse et pour être sûr que Finn MacCool ne pourrait pas le suivre, il détruisit la chaussée derrière lui. » *En Irlande, il ne reste donc de cette chaussée que les pierres qui construisent aujourd'hui la Chaussée des Géants.* »



Sous un ciel bleu où le vent a balayé les nuages, après avoir descendu à pied une route étroite de plus de deux kilomètres, nous voici dans le bas près de l'océan, les intrépides montent sur les blocs, savent elles quelles se trouvent sur la grande chaussée?



C'est la plus grande partie du site commençant sur le rivage, au pied des falaises. Elle apparaît comme un ensemble désordonné de piliers gigantesques. Plus elles marchent et plus elles découvrent la forme d'une route pour géants s'avancant dans la mer constituée de dalle hexagonales qui forme une voie pavée de plus de 20 m de large, elle s'enfonce dans l'océan comme si elle continuait jusqu'en Ecosse.



Pour les autres, nous restons sur le Promontoire des Géants : il s'agit d'une bande de littoral de 6km où se dressent, face aux falaises, des milliers d'autres colonnes. En suivant le chemin côtier, nous découvrons l'ensemble du site, jusqu'au moment où une barrière nous interdit de passer, nous sommes à mi-chemin.

A partir de ce point, nous découvrons les cheminées des Géants, ces dernières furent prises pour des cheminées d'un grand château, un vaisseau espagnol fuyant après la défaite de l'invincible Armada en 1588, lâcha une bordée contre ces piliers qu'il croyait être un château ennemi.



LONDONDERRY, L'AUTRE BELFAST...

Cette après-midi nous visitons la ville de Derry, plus connue sous le nom de Londonderry, ce nom rappelle à tous des souvenirs, je ne vais pas vous réexpliquer la guerre interne entre Irlandais républicains et unioniste, mais certains faits particuliers ayant marqué tragiquement l'histoire de cette ville d'Ulster.



A Derry la ville est composée de deux parties, une ville haute entourée de remparts, une ville basse au pied de ces derniers, pour accéder dans la ville nous passons par la ville basse quartier du Bogside. Sur un mur de maison, une fresque représentant une colombe de la Paix, puis nous arrêtons à Free Derry Corner, Didier : « *C'est ici qu'il y a eu le massacre du Bloody Sunday 30 janvier 1972, on s'arrête juste pour photographier les fresques, on verra mieux lorsque nous serons sur les remparts, je vous raconterai l'événement. Vous avez dix minutes* ».

Ces fresques fascinantes, qui sont comme un livre ouvert sur l'Histoire de la ville et ses combats. Contrairement à Belfast, il n'y a pas de grands murs, les remparts étant largement suffisants pour séparer les communautés, les fresques sont généralement peintes sur les pignons des maisons.



Pêlemêle nous trouvons les fresques suivantes : : « Un soldat britannique en fonçant une porte à moins que cela soit un homme de l’IRA ? une protestation contre la ségrégation dans le travail, le soutien aux palestiniens, la protection contre les gaz lors des manifestations, les adolescents qui lancent des pavés contre des véhicules militaires, et bien d’autres encore...

Contrairement aux fresques de Belfast très colorées, Ici elles sont plus en noir et blanc ce qui les rend encore plus pertinentes, sauf une est en l’honneur du “Ché”, irlandais de naissance, comme quoi la révolte irlandaise peut s’exporter en Amérique latine...

BLOODY SUNDAY

Didier, fait remarquer que les murs des remparts ont été rehaussés par des protections en barres de fer et des portes de fer ajoutées : « Ces protections devant vous ont été ajoutées lors des troubles, elles datent de moins de cinquante ans, c’était pour protéger la ville des attaques extérieures, la ville étant intérieurement totalement britannique. C’est le moment de parler du 30 Janvier 1972, qui sait ce qui s’est passé ici ? ».

Didier pose cette question, Jean Marc répond : « Le Bloody Sunday », « C’est une bonne réponse, je vais vous raconter. Tous les dimanches après la messe les catholiques formaient une procession pacifique partait de l’église, que vous voyez, et descendait jusqu’aux remparts de la ville. Ce jour-là, la procession avait prévu de marcher vers le Guildhall, mais en raison de barricades de l’armée britannique conçues pour modifier le parcours, elle fut redirigée vers Free Derry. Un groupe d’adolescents tenta de franchir la barricade. Ils l’attaquèrent avec des pierres. À ce stade, un canon à eau, des gaz lacrymogènes et des balles en caoutchouc furent utilisés pour disperser les émeutiers. Sur la William Street, deux civils, sont blessés par balle par des soldats. Ordre est donné au régiment de parachutistes britanniques à entrer dans le Bogside et de tirer à balles réelles, un adolescent fut abattu alors qu’il descendait la Chamberlain Street, loin de la progression des troupes. Cette première victime, était parmi la foule qui s’enfuyait. Il courait aux côtés d’un prêtre, le futur évêque Edward Daly. La poursuite des violences par les troupes britanniques s’intensifia et finalement l’ordre fut donné de mobiliser les troupes dans une opération d’arrestation, à la poursuite de la queue du groupe principal des manifestants dans Free Derry Corner.

Malgré un ordre de cessez-le-feu, plus d’une centaine de cartouches furent tirées directement dans la foule. Douze autres personnes furent tuées, beaucoup d’entre elles tentaient d’aider celles déjà tombées sous les balles. Quatorze autres furent blessées, douze par des tirs et deux renversées par des véhicules blindés. Une personne est morte à l’Hospital du fait de ses blessures, au total 14 victimes de dix-sept à cinquante-neuf ans, majoritairement des jeunes. ».

Proverbe Irlandais : “Mieux vaut une bonne querelle que la solitude”.

LETTERKENNY - ENniscrone / ballima

PARLER LE GAELIQUE IRLANDAIS

Dans cette région du Nord-Ouest où on parle le plus l’Irlandais, Didier nous rappelle : « Le gaélique irlandais est une langue celtique indo-européenne exclusivement parlée en Irlande. Il s’agit de la première langue officielle de la République d’Irlande prédominant sur l’anglais. Personnellement, je ne parle pas l’Irlandais, c’est une langue difficile, j’en connais quelques mots ; 70 000 irlandais parleraient le gaélique dans leur vie quotidienne principalement ici et dans le Connemara. Deux millions d’irlandais en auraient des connaissances approximatives ».

ORIGINE DE L’IRLANDAIS ET REPRESSION ANGLAISE :

Le Vieil Irlandais naît vers 350 avant J.-C. et prend son essor dès le 5^{ème} siècle, à l’occasion de la Christianisation de l’Irlande par Saint Patrick. C’est dans les monastères que la langue s’enseigne, se développe, et se voit même dotée d’une grammaire officielle. Cette “théorisation” du Vieil irlandais permet alors de le diffuser plus largement mais aussi de le simplifier pour le rendre plus accessible. D’évolutions en évolutions, naît alors ce que l’on appelle “l’Irlandais Moderne” qui apparaît vers 1200.





L'Irlandais Moderne est pratiqué durant de nombreux siècles par les irlandais sans conflit culturel notoire. Mais la situation se complique lorsque l'Angleterre entend coloniser l'Irlande, et souhaite entraîner la chute du patrimoine culturel irlandais.

Henri VIII, roi d'Angleterre, après avoir colonisé l'Irlande, chasse l'ensemble de la population irlandaise de ses terres agricoles, supprime tout droit de diffusion de la culture gaélique et proscribit formellement l'utilisation de la langue irlandaise, sommant la population d'adopter l'anglais, langue de leurs colonisateurs.

Malgré les protestations, les irlandais finissent par apprendre l'anglais, mais entendent bien conserver le gaélique irlandais comme première langue, et le pratiquent discrètement malgré l'interdiction britannique.



TWEED TRADITIONNEL

Nous arrivons à Ardara, Didier nous présente l'artisanat : « Dans le Donegal au village d'Ardara, l'industrie est tournée vers la transformation de la laine en Tweed, nous allons visiter une fabrique. Si vous devez ramener un pull en laine ou une veste en Tweed, c'est ici qu'il faut l'acheter, c'est un bon rapport qualité/prix... ».



Dans l'atelier nous sommes rassemblés autour d'un métier à tisser la laine, Didier traduisant la présentation : « Vous allez voir comment Monsieur Eddie Doherty, tisserand indépendant depuis 40 ans tisse le tweed produit traditionnel... ensuite la pièce est transformée soit en vestes, jupes, pantalons, casquettes, ces dernières étant très à la mode en Irlande, châles, écharpes, plaids. Ici vous n'avez que de la qualité, les pulls en laine des îles d'Aran... ». Le Clac-clac de la machine couvre la voix de Didier à chaque va et vient, les deux Annie, Marie, Monique et Véro sont aux premières loges très attentives.



Après, cette présentation, ces dames vont essayer des vestes, n'est-ce pas Annie, la couleur mauve te va à ravir, visiblement le prix de 250€ moins, Denise se fait des envies avec une cape grise ; mais ce qui attire le plus ces dames, ce sont les pulls d'Arans.

Véro est intéressée par un pull, forcément elle ne sait pas se décider, heureusement qu'Odile est là, entre intrépides, elles savent se comprendre, enfin bref. Geo : « celui-là est très bien, c'est tout à fait ton style, on pourra sortir ensemble... », l'essayant, il est très beau et lui va comme un gant, façon de parler, avec ses losanges bleus sur les côtés, une fois essayé, Véro décide de le garder pendant tout le voyage.



Maintenant place aux hommes, ceux-ci ne sont pas trop intéressés par les vêtements. Pour couvrir leurs aérodomes à mouches, Bruno et Geo essaient les casquettes, finalement cela pourra faire, d'après nos compagnes cela va bien. Bruno à l'air d'un poulbot, Geo ressemble à Sean Connery, manque de chance notre ami est écossais.



JOUONS A SAUTE MOUTONS

Nous roulons de nouveau, devant nous, la Knocknarea Mountain montagne atteignant 327 m, célèbre pour être la tombe de la reine Medb. Sur le côté de la route de l'herbe est rase, de la bruyère partout, pas le moindre petit arbuste, Didier : « Selon vous, comment se chauffe t on en Irlande dans les campagnes comme celle-ci ? ». Plusieurs réponses, Marie, encore une fois donne la réponse : « Avec de la tourbe, mélange de terre et de végétaux séchés. », « C'est effectivement la bonne réponse, sur votre gauche, il y a des tourbières, demain nous découvrirons leur exploitation. Attention !! Devant un troupeau de moutons, il va falloir passer ... ».



C'est habituel de rencontrer des moutons sur la route, nouvelle question : « s'il y a en Irlande cinq millions d'habitants, combien il y a de moutons ? ». Voilà un problème posé, j'ai beau les compter avant de m'endormir, je n'arrive jamais au bout, cela doit être beaucoup, je réponds : « entre 4 à 5 millions... », « c'est le bon chiffre, il y en a dans tous les Comtés, un peu moins dans le Buren. ».



FALAISES DE SLIEVE LEAGUE

Nous passons par le port de pêche de Teelin, l'un des rares ports au nord-ouest de l'Irlande, dans le village, nous changeons de car pour aller visiter les falaises de Slieve League, la route de 5 km étant très étroite en lacet et dos d'ânes. Le trajet ne dure pas plus d'une dizaine de minutes. Sur la route, des moutons comme c'est étrange ... Les ruines d'un château qui a dû résister aux assauts des vikings, mais pas à la tempête.





Au bout du chemin, nous découvrons les falaises plongeant dans l'océan du haut de leurs 600m, elles sont parmi les plus hautes d'Europe, devant nous un panorama à couper le souffle, cela rappelle les falaises du Cotentin dans la Hague au Nez de Jobourg. Du haut de la plateforme nous découvrons la baie de Donegal, Leitrim et le mont Ben Bulbin.

Didier prend des photos et nous dit : « Vous avez de la chance, aujourd'hui beau soleil, pas de brouillard, je crois que c'est une des rares fois que je viens ici où il y a une telle luminosité, nous restons ici une heure, juste pour le régal des yeux... ».

Forcément, les intrépides, tels les moutons scottish blackface lâchés en pleine nature, grimpent au sommet empruntant le One Man's Pass (je pense qu'elles ne connaissent pas le nom) petit sentier qui arpente les falaises jusqu'au point culminant. Le site est couvert de fougères et de bruyères, nous montons pour découvrir le site grandiose...

IL EST MORT LE POETE

Nous visitons Drumcliff, son église et son cimetière aux nombreuses croix celtiques dont certaines datent du Moyen-Âge, notamment la « Haute-Croix », érigée probablement au 11^{ème} siècle. Sur le côté de la croix faisant face à l'Est, les sculptures nous montrent Adam et Ève, Caïn tuant Abel, Daniel dans la fosse aux lions et le Christ en gloire. Sur le côté ouest, les scènes sculptées se rapportent au Nouveau Testament. Devant nous, le restant des ruines de l'ancien monastère datant du 5^{ème} siècle. Celui-ci aurait été fondé par Saint Colomba, il présente encore aujourd'hui quelques traces de sa construction, beaucoup de murs éboulés, avec quelques pans encore debout et percés par des ouvertures en guise de fenêtre que nous fait découvrir Didier.

Une des tombes est celle du grand écrivain et poète, engagé en politique pour soutenir la cause nationaliste Irlandaise des années 1920, William Butler Yeats.

Ses écrits, tout autant que sa vie politique transpirent dans ses poèmes, son talent sera même salué en 1923, lorsqu'on lui décernera le prix Nobel de Littérature. Un Poème écrit de sa main et nommé "Under Ben Bulbin" est d'ailleurs une véritable apologie de la beauté de cette montagne.

SPORTS GAELIQUES

Nous prenons la route (l'expression imagée à tout son sens ici avec notre car, vis à vis des routes étroites que nous traversons...), Didier nous demande si le sport nous intéresse, sachant qu'en Irlande il y a des sports qui lui sont propre, les sports gaéliques, il va tenter de nous expliquer : « Le Sport national de référence est le hurling largement pratiqué ... nous ne ratons pas l'occasion d'assister à un match, au stade ou au Pub, comme vous le pensez-vous les français avec une pinte l'accompagnant.

Un peu d'histoire, l'hurling est le plus vieux jeu sur terrain d'Europe. Il tient ses origines de la mythologie celtique selon laquelle le héros national Cuchulainn aurait battu à lui seul 150 opposants dans une même partie de hurling. (D'après les informations tirées d'un manuscrit daté de 1272 av. JC). Réputé pour sa complexité, il est également reconnu pour être un des sports les plus violents qui soit.

Je vous présente les règles : L'objectif du hurling consiste à marquer des points en plaçant la balle dans le but adverse avec la crosse ou le pied, on ne peut la garder plus de 4 pas en main ou sur la crosse pour un solo-run (cela consiste à courir avec la balle en équilibre sur le bout de la crosse), il est interdit de donner un coup de coude, hanche, pied et poing.

Une équipe de hurling compte 15 joueurs parmi lesquels figurent un gardien de but, 6 défenseurs, 2 milieux de terrain et 6 attaquants. Chaque joueur est équipé de sa crosse appelée "camán" fabriquée en bois de frêne de 80 cm. La balle en cuir qu'on appelle "sliotar" de 100 grammes. Le sliotar une fois frappé atteint une vitesse de 110 km/h.

Le terrain fait 140 mètres de long sur 80 mètres de large, Les buts de hurling ressemblent à ceux du rugby (en forme de H) mélangé à ceux du football. Il est donc possible de marquer entre les deux poteaux, ou bien dans la cage ; le score en dépend.

En effet si la balle passe entre les 2 poteaux, au-dessus de la barre horizontale des filets, l'équipe obtient 1 point. Si la balle passe dans la cage défendue par le gardien cela fait 3 points, J'espère que vous avez compris, on verra cela tout à l'heure. C'est un sport réservé aux hommes, vous, mesdames, vous participerez au match de Camogie, cela ressemble au Hurling, mais joué sur un terrain plus petit. ».



Le comté de Donegal quitté, nous rentrons dans le comté de Mayo, les maisons sont pavoisées de drapeaux rouge et vert, enfin de semaine il y a la finale nationale de foot Gaélique Mayo contre Dublin, Didier supporte Mayo soit le petit contre le gros. Proverbe Irlandais : **“Le riche tue le temps, le temps tue le pauvre”**

CONNEMARA



Le Comté Mayo est vite traversé, juste le temps de prendre une photo de la route principale de Castelbaer avec ses maisons multicolores, pour nous rendre du côté des fjords, là où commence le Connemara.



Son nom provient Conmaicne Mara, qui signifie littéralement « descendants de Con Mhac de la mer ». Les Conmaicne Mara sont en effet une branche d'une ancienne tribu irlandaise issue de Connacht localisée sur la côte atlantique. Con Mhac, « fils du chien », selon la mythologie, est le fils d'une reine de Connacht.

Le Connemara, au plus profond de nous-même, rappelle notre enfance, pour nous le Connemara c'est notre Irlande, l'image d'Epinal, plutôt que de le décrire, il me semble mieux que raisonne dans nos têtes la très belle chanson de Michel Sardou écrite par Pierre Delanoë son parolier, où il y a beaucoup de ressenti et d'Histoire sur l'Irlande



Fiord Killary Harbour

Devant nous le fiord Killary Harbour (An Caolaire Rua en Gaelique), le plus long d'Irlande soit 15 km et large à certains endroits de 800m, profond de 45 m.

Quinze ans après notre première visite, il est toujours là à nous attendre. Magnifique dans son écrin de montagnes Patry Mountains, les Maunturk Mountains et par les Mweelrea Moutains



Au fond du Fiord, sorti de nulle part le petit village adorable de Leenane., La beauté du paysage est fascinante : l'eau claire contraste fortement avec les montagnes noires et pelées, nous nous arrêtons pour contempler dans ce calme, interrompu de temps en temps par le bruit des mouettes.



J'ai oublié de le dire, mais Didier est toujours avec nous, et comme d'habitude, il nous pose une question : « *Selon vous, ces grandes cordes en parallèles posées sur l'eau servent à quoi ?* ». Même dès le matin, nous sommes obligés de réfléchir, différentes réponses : un petit port d'encrage, des lignes de pêche, un plan d'eau pour l'aviron... puis enfin une presque bonne réponse : « *De l'élevage en mer* », « *Enfin une bonne réponse, mais on élève quoi ?* », cela devient compliqué et finalement on a la réponse par Daniel : « *Des moules par exemple* », ouf !!! Enfin !!!, c'est un élevage de moules ou conchyliculture, les moules sont par essaims le long de cordes, d'où leurs appellation moules de cordes.



Nous reprenons notre route pour découvrir les landes de pierres, les landes brûlées par le vent, les lacs et les rivières ...

LE ZIZI, L'AGNEAU ET LA TOURBIERE : NOUVELLE FABLE

On se dirige maintenant vers la côte, nous passons par Clifden, (*An Clochán en gaélique*) c'est la Mecque des chevaux irlandais et poneys du Connemara, la ville est considérée comme la capitale du Connemara.



Didier nous pose une question : « *Quelle personne très connue a une maison dans la région, est française et très proche de la nature notamment la pêche en rivière, surtout connue dans les années 80* », plusieurs réponses, puis Vero : « *J'ai vu une émission sur cette personne, Pierre Péret, les jolies colonies de vacances...* », « *Excellente réponse.* ».

Nous nous arrêtons à 6 km de la ville à La ferme de Dan'O Hara qui a été forcé d'émigrer dans les années 1840 lorsqu'il a été expulsé pour non-paiement du loyer.



Il n'y avait pas d'électricité, seul le chauffage de la cheminée, mais une vue imprenable sur la vallée, sans doute la même que nous voyons devant nous.

La visite se fait en deux parties, nous commençons par le cottage, à notre grande surprise, un tracteur muni d'une roulotte aménagée vient nous chercher, il faut dire que la pente est raide et longue, Gérard et Domi montent les premiers, cette dernière aidant sa maman à monter ainsi qu'Hélène, le gros du groupe suivant.



Didier fait découvrir les lieux : « La famille Dan'O Hara gère une ferme que nous verrons tout à l'heure, c'est la sixième génération d'exploitants, elle a eu la bonne idée de se diversifier en agro-tourisme afin de partager l'histoire des cultures et traditions du Connemara. La ferme s'occupe entre autres de moutons, d'ânes et Poneys, nous sommes ici pour découvrir le cottage, sa maison et son exploitation de tourbe. ».



D'une plateforme, dans le midi on aurait dit une restanque, on a une vue magnifique sur la vallée qui s'étend à l'infini, sans doute jusqu'à la mer. La maison est en pierres sèches montées les unes sur les autres, le toit est en chaume.



Reconnu pour ses vertus écologiques, le chaume est un matériau naturel, à base de seigle, de roseau, et de terres pour les façades, qui rend la maison parfaitement saine, à l'abri du froid et de l'humidité. Le chaume est un matériau d'une grande longévité n'exigeant qu'un renouvellement complet tous les 50 ans



Rentrons dans la maison, la cheminée est au cœur même du cottage irlandais de chaume traditionnel. Le feu servait non seulement à préparer la nourriture, à avoir des vêtements secs, à apporter chaleur et réconfort à la famille et aux animaux qui étaient blessés, mais aussi à maintenir le chaume sec et préserver la charpente.

Près du feu de tourbe dégageant cette odeur particulière et au pouvoir calorifique certain, une marmite en fonte a dû en voir des convives.

Nous descendons à la ferme, elle est devenue un centre culturel, un film sur l'Irlande principalement le Connemara, donne un aperçu sur l'histoire et le patrimoine.

GALWAY LA CITE DES TRIBUS



Galway (en gaélique : Gaillimh 75000h) Cette ville c'est m'a préférée en Irlande après Dublin, par son animation, ici musique dans la rue a un certain sens, ses couleurs de maisons, ses pubs, c'est une réplique de Temples bar de Dublin, à moins que ce soit le contraire, c'est pour cela que j'aime cette ville très vivante.



En arrivant, nous allons visiter la cathédrale Notre Dame de l'Assomption et Saint Nicolas. Vue de l'extérieur, elle est aussi austère que son nom est compliqué, Son dôme et ses toits sont essentiellement en cuivre verdi avec le temps et les pierres de taille sont particulièrement sombres.

A l'intérieur changement de décor, le style renaissance se mariant bien au style hiberno-saxon font que l'ensemble est agréable, avec de beaux vitraux. Comme partout en Irlande nous retrouvons la photo de JK Kennedy.



Lorsque l'on veut visiter la ville, le ciel est plus que menaçant, le car ne pouvant rentrer dans le centre-ville à cause des rues piétonnes qui font tout son charme.



Il se met à pleuvoir, nous longeons la rivière "The long Walk", Didier nous parle de l'histoire « La ville est née à l'emplacement d'un village de pêcheurs, Claddagh à l'embouchure de la rivière Corrib. Turlach O'Connor construit un château Dún Bhun na Gaillimhe (« Fort à l'embouchure du Gaillimh ») Les anglo-normands s'emparèrent en 1232 de ce territoire appartenant aux O'Flaherty et y construisirent la ville en 1270.

Il est d'ailleurs possible que le nom gaélique de Galway ("Gaillim") vienne du mot gaélique gaill qui signifie "étranger". La ville de 3000 habitants était dirigée par 14 familles (ou tribus) de marchands après une charte accordée par Richard II en 1396, ce qui vaut encore aujourd'hui à Galway le surnom de "Cité des Tribus "



Pendant plusieurs siècles, la cité se développa grâce au commerce avec le Portugal et l'Espagne, d'où la porte que l'on verra tout à l'heure, tout en maintenant avec ses voisins irlandais des relations tumultueuses Sur une inscription sur la Porte Ouest du château on peut lire « Des féroces O'Flaherty puisse Dieu nous protéger ».

La ville fut détruite par Cromwell puis Guillaume d'Orange au 17^{ème} siècle. La ville ne s'en remettra pas avant plusieurs siècles.



Galway renaît de ses cendres dans les années 1990 grâce à l'arrivée d'industries technologiques de pointe et au boom économique irlandais. Un bon nombre des industries et des usines s'y installent, comme dans toute l'Irlande en général, en raison du boom économique qui a fait connaître l'Irlande comme étant le Tigre Celtique. Malgré le ralentissement de la crise de 2008, Galway reste une des villes les plus dynamiques d'Irlande ».



Quay Street, très commerçante, possède de nombreux restos et pubs, nous aimerons bien prendre une pinte mais nous n'en avons pas le temps, même pas au Pub "The Quays", dont le décor intérieur ressemble à un galion, j'ai juste le temps de le photographier. Un peu plus loin, au book corner deux amis nous attendent Oscar Wilde et Edgar Wilde assis sur un banc, eux aussi se font mouiller par la pluie : une citation d'Oscar Wilde « *Le seul moyen de se délivrer d'une tentation, c'est d'y céder* »
Proverbe Irlandais: **"Rien ne sert d'avoir un parapluie quand les souliers sont troués"**

GALWAY - TRALEE

LE BURREN ; ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

A Chaque fois que je suis ici, ce paysage me paraît irréel, Lieu désertique aux allures quasi-lunaires, le Burren est un plateau rocheux gigantesque s'étendant sur plus de 1300km². La singularité du lieu est telle, qu'Oliver Cromwell avait autrefois décrit le Burren en ces termes "C'est une région où il n'y a pas assez d'eau pour noyer un homme, pas assez de bois pour le pendre, pas assez de terre pour l'enterrer".

A nos pieds de vastes étendues de pierres calcaires lisses érodées et fissurées par le temps, le tout baignant bien sûr dans un silence parfois brisé par le va et vient incessant des vagues.

Didier adore ce pays, et nous dit « *Ici la vie est difficile, la terre n'est pas cultivable, seules quelles bêtes peuvent paître et trouver leur vie, pour moi c'est la région que je préfère. Avec ce soleil et le ciel bleu, vous allez prendre de belles photos. Regardez à l'horizon, vous apercevez les îles d'Aran, c'est là où ont été tricotés vos pulls comme celui de Véronique. Ce sont des œuvres d'art uniques., représentant plus de 100h de travail artisanal à la main en laine épaisse et écrue, voir celui porté par Georges, avec un maillage très serré, le pull irlandais était à l'origine le vêtement que portaient autrefois les pêcheurs, pour se préserver du froid et de l'humidité lorsqu'ils étaient en mer. Le pull irlandais sent bon la laine vierge, la tourbe et la mer, Les techniques de confections artisanales en faisaient ainsi un pull tout à fait adapté pour les environnements difficiles. Pour la petite histoire, les points tricotés jusqu'à 60000, permettaient de distinguer les différentes familles de pêcheurs et de reconnaître le pêcheur lorsque ce dernier avait péri en mer ...* »

Sautant d'un rocher à l'autre, ces derniers paraissent calcinés, les intrépides se réjouissent de la nature, il y a un peu d'herbe rase car sans arrêt balayée par le vent, Elles découvrent de vastes étendues de blocs karstiques argentés, clints, parcourus par d'étroites fissures, les grykes. Le milieu humide et abrité que constituent ces fissures a permis l'éclosion d'une flore exceptionnellement riche. On y trouve un étonnant mélange d'espèces méditerranéennes, arctiques ou alpines, et pas moins de 75% des espèces de fleurs sauvages connues en Irlande.

LA GRANDE FAMINE

L'environnement s'y prêtant bien, Didier raconte la famine en : « *en 1845, Un champignon parasite, "le mildiou", se propage sur la principale culture la pomme de terre adaptée pour évoluer dans des environnements difficiles. Cette catastrophe naturelle a pour conséquence de plonger l'Irlande dans une pénurie alimentaire, accentuant la misère rurale, affamant la population, et la privant de toute possibilité de subsistance. Les populations les plus touchées sont celles de l'ouest comme La famille Dan'O Hara que nous avons visitée hier ainsi que le comté du Kerry.*

La famine provoque alors des pertes humaines paralysant leur capacité à lutter contre la crise. Les Britanniques tentent alors de profiter de la situation, en expulsant les paysans incapables de payer l'impôt sur leurs terres. De nombreuses familles irlandaises sont alors jetées à la rue, et ne parviennent pas à subsister.

La Grande Famine dura 4 ans, mais ses conséquences s'étalèrent sur plus d'une décennie. Les pertes humaines furent estimées à 1 million de morts. Les réfugiés étaient évalués à 2 millions, et les émigrés à 2 millions. Le résultat de la famine fut que la structure sociale et culturelle de l'Ouest de l'Irlande fut changée pour toujours. Les propriétaires étaient en faillite, les petites fermes fusionnaient et la langue irlandaise commençait à disparaître. ».





FALAISES DE MOHER

Un grand parking, un musée sur la région que de changement en quinze ans, lorsque je suis venu la première fois. Si nous sommes dans les premiers, il y a un comité d'accueil qui nous attend : le brouillard, celui-ci est dense, le soleil n'est pas loin, il y a une heure lorsque nous avons fait les photos dans le Burren, le ciel était bleu sans un nuage.



Comment voulez-vous photographier avec le brouillard, le temps qu'on se lamente, progressivement celui-ci s'estompe, l'expression « le brouillard se lève » a ici tout son sens, partant du bas de la falaise, il les découvre progressivement, comme dans un film lorsqu'on réalise un fondu enchaîné, c'est féérique, il fallait être là au bon moment.

Les Falaises de Moher, en gaélique *Aillte an Mhothair*, « falaises des ruines », rappellent celles d'Étretat mais dans un aspect beaucoup plus sombre.



Longues de plus de 8 km, hautes de plus de 200 m, les falaises plongent à la verticale dans les tréfonds de l'océan. La roche est d'une couleur noir sombre, profondément marquée par l'érosion, peuplée de centaines d'oiseaux de mer dont les cris se mêlent au bruit des vagues. Un peu plus loin, on découvre les îles d'Aran à savoir trois sœurs : Inishore, Inishmaan, Inisheer

Nous visitons le petit musée "Atlantic Edge", consacré aux Falaises de Moher, à son écosystème, sa faune et sa flore. La visite y est très instructive nous voyons des films sur l'écologie marine, les espèces d'oiseaux cohabitant dans les falaises tels les macareux, les mouettes rieuses, le documentaire présente aussi l'érosion des falaises dû à l'océan.



LA ROSE DE TRALEE

Tralee (*Trá Lí en gaélique irlandais*, 23 000h) est une petite ville du Comté de Kerry. Elle se situe au début de la Péninsule de Dingle, en haut de la péninsule du Kerry, Didier nous présente la ville, elle a été construite par les Normands qui bâtirent un château au 11^{ème} Siècle, puis prise par les Anglais au 16^{ème} siècle. Tralee a été beaucoup marquée par la guerre d'indépendance, en 1920 assiégée par les Black and Tans (mercenaires payés par Londres) en représailles contre l'IRA, ce qui priva la ville de nourriture pendant plus d'une semaine, des maisons furent brûlées.



Jusqu'en 1923, Tralee fut aussi le lieu de bataille entre les Républicains et l'IRA extrémiste, ce chapitre est bien raconté dans le film "Le Vent se lève" de Ken Loach.

Didier : « J'ai une histoire d'amour à vous raconter, Mesdames c'est pour vous, il s'agit de la Rose de Tralee. Mary O'Connor a vécu à Tralee, son père était cordonnier.

Mary était très belle avec de longs cheveux noirs et les yeux brillants. A l'âge de 17ans, elle travaillait aux cuisines de la famille Mulchinock

William, le fils était un rêveur. Pour sa famille, il n'était bon à rien et même pire : poète. Quand il rencontra Mary, il fut stupéfait par sa beauté ; Mary et Guillaume se voyaient tous les jours. Une nuit sous la pâle lune argentée William demanda à Mary à l'épouser.

Elle refusa son offre de mariage. William ne baissa pas les bras. Il écrivit une chanson pour Marie pour la convaincre. Mais encore, elle refusa.

Une nuit il y eut une bagarre dans le village, et William fut accusé de meurtre. Il dut s'enfuir et continua sa vie en Inde où il travailla comme correspondant de guerre.

Mais en 1849, soit six ans après, il fut été reconnu innocent et il put retourner à Tralee. Il s'arrêta à The Kings Arms Rock Road pour prendre un verre avant d'aller rendre visite à Mary à proximité de Brogue Lane. Là il vit un cortège d'enterrement descendre la rue. Il demanda de qui il pouvait s'agir, on lui répondit que c'était une belle et gentille femme nommée Mary O'Connor – la Rose de Tralee. William fut dévasté et son cœur brisé.

William déménagea avec sa famille à New York en 1849, mais revint seul six ans plus tard à Tralee. Il mourut en 1864, à l'âge de 44 ans et à sa demande, il fut été enterré au cimetière de Clogherbrien à côté de son véritable amour, Mary, la Rose de Tralee. »

Nous voici dans la roseraie, magnifique jardin avec des roses de toutes les couleurs, avec une belle statue de Mary et William, au coucher du soleil, le jardin est féérique.





PUB ET MUSIQUE

Nous trainons dans les rues à la recherche d'un Pub avec de la musique irlandaise, ni "The blasket", ni "Bailly corner" font une soirée musique, le seul est "Sean O'G's", Bernard et Danielle partent en éclaireurs pour savoir si ce soir on joue comme ils disent ici.

C'est un bon choix, lumière tamisée, boiseries, Le comptoir long de 20 m, dispose d'une belle série de pompes à bière, n'oublions pas que le sport national irlandais est le débit de bière : la Killian's, la Kilkenny jolies rousses, la Harpe, La Tom Crean 's jolie blonde La Beamih traditionnelle dans les pubs, sans oublier la reine la Guinness... GÉGÉ, Bruno et compagnie se satisfont de deux à trois pintes ce soir, les épouses pas du tout à en croire les intrépides Vero, Danielle, auxquelles se joignent Annie et Josiane, sont attirées par un certain liquide qu'on appelle Whiskey : Paddy que recommande Bernard, Jameson, Kilbeggan, Teeling, Redbreast que de noms qui sonnent bien.



Le Pub est bondé, nous trouvons des places avec une table, juste devant les musiciens, la moitié du groupe peut s'installer, l'autre reste assis sur des hauts tabourets ; ce soir les musiciens sont deux guitaristes, mais il n'y a pas d'instruments typiques irlandais, cela ne fait rien, écoutons quand même. Geo et Bernard sont un peu déçus.

Les chansons sont plutôt Anglo-Saxons de Bob Dylan: *We Are The World*, Simon et Gardfunkel: *Mrs Robinson*, Joan Baez: *Farewell Angelica* sans oublier The Dubliners: *Molly Malone*, *Whiskey in the Jar*, *Working Man* et autres chansons...



Il faut voir les Ladies accompagner les deux guitaristes à chaque fois qu'elles connaissent une chanson, ça bouge, ça chante, ça tape des mains, pendant ce temps les hommes boivent leur bière, tout d'un coup une chanson des Dubliners que Geo connaît, il chante avec les deux musiciens, comme cela plait, ils en joueront trois de suite pour faire monter l'ambiance. Une bonne soirée, ce soir nous avons vingt ans...

Il faut toujours avoir une bonne raison pour boire, être enfin dans un Pub en est une, c'est plus sage...



Proverbe irlandais : "**La Terre irlandaise absorbe la pluie comme les irlandais absorbent whiskey et bière**" et nous aussi...

PENINSULE DE DINGLE

La plage de Inch ; rendez-vous avec un grand homme



Tôt le matin, le premier arrêt est à la plage de Inch, tout le monde s'arrête là que ce soit cars ou voitures, pourtant nous ne sommes qu'à l'entrée de la péninsule. Si sur la route la visibilité est bonne, dès qu'on est sur la plage, nous sommes dans la brume, c'est très étrange comme sensation, c'est confortable et irréel, l'océan, on l'entend mais on ne le distingue pas, sans doute entre ciel et terre, mais où ?



Didier se souvient : « *Ici une personne importante est venue sur cette plage, c'est le Général de Gaulle avec son épouse en Mai 1969, à cause du référendum, le Général de Gaulle démissionne de son poste de président de la République, vous devez vous souvenir de cette photo, lui marchant avec son épouse, qui a fait le tour du monde...* »

C'est avec une certaine ferveur que nous marchons sur la plage en pensant au Grand Homme, cela devient presque un pèlerinage tellement l'atmosphère s'y prête.



La brume s'estompe petit à petit comme un lever de rideau au théâtre, les artistes c'est nous, nous ne voyons pas à 200m, malgré que le soleil ne soit pas apparent, nos ombres se reflètent sur le sable humide comme sur un miroir.

Finalement nous découvrons l'océan, tranquille, il nous souhaite la bienvenue pour le premier acte de la journée.

Nous risquons quelques photos, ces dernières sont féériques et ouatées.

LE VILLAGE DE DINGLE



Nous découvrons des paysages à couper le souffle ressemblant étrangement à Landemer dans la Hague en Cotentin. On ne sait toujours pas si la Hague est une partie de l'Irlande ou l'Irlande une partie de la Hague, tellement il y a de similitudes. Lorsque la route s'élève nous retrouvons la brume, notre chauffeur Seam, cela doit vous rappeler quelqu'un, très sympa, s'arrête à chaque fois qu'il y a un paysage remarquable, comme celui que nous avons actuellement devant nous.

Maintenant découvrons le village de Dingle, nous avons deux heures pour visiter.



Nous visitons en premier son port naturel situé tout au fond de la baie, il a un côté pittoresque avec ses bateaux de pêche d'un côté, et son port de plaisance.



Le port a un pensionnaire Fungie qui est un dauphin ayant élu domicile dans la baie, de temps en temps, il vient dans le port à la grande satisfaction des enfants qui s'amuse avec lui, il est devenu le symbole de la ville, comme vous allez le voir.



Dingel (en gaélique : *An Daingean* ou *Daingean Uí Chúis*. 1800h) adossé au mont Slievanea, dispose d'un quai et d'une rue principale, là se trouvent les boutiques, sans oublier les restaurants et les Pubs, Didier est chargé de poster le courrier à la poste principale, ce qui est très sympathique de sa part. Comme de bons touristes, on va magasiner, il nous faut acheter aujourd'hui, les autres jours seront très chargés.



Le village authentique est très coloré, toutes les boutiques sont de couleurs différentes se mariant très bien ensemble, nous montons jusqu'à l'église.

Petite histoire Franco-Irlandaise : Le presbytère de l'église marque l'emplacement de la maison de l'homme qui tenta de sauver la reine de France Marie-Antoinette. Lord Rice, natif de Dingle et officier de la brigade irlandaise, projeta en 1792 de faire évader la reine ; les préparatifs étaient fin prêts mais lorsqu'elle apprit qu'elle serait seule à prendre la fuite, abandonnant ainsi roi et enfants, elle aurait refusé de partir...



Pour la plupart de nous, les souvenirs consistent à acheter des CD de musique Irlandaise, des livres sur la région et bien sûr des pulls irlandais...

Péninsule de dingle



Nous suivons Sleah Head Drive (R559) considérée comme l'une des plus belles routes d'Irlande sur le littoral, cap grand Ouest. Cette route nous fait traverser de nombreux petits villages comme celui de Dunquin, un petit hameau. Seam s'arrête souvent quand il peut, garer sa petite voiture de 55 places n'est pas simple, voire des fois impossibles, « *C'est un peu juste, mais c'est passé cette fois...* » semble penser Seam, comme nous a dit Didier, aujourd'hui on va rouler sur une vraie route Irlandaise.



De la route, sur un promontoire, nous apercevons, le Dunbeg fort, il aurait été construit à l'époque de l'Âge du Bronze sur les abords des falaises. Composé d'une enceinte fortifiée de blocs de pierres, le fort permettait de surveiller l'océan ainsi que les alentours, protégeant ainsi les habitants contre les Invasions Celtes ou des animaux.



Du haut des falaises de Head offrant une vue imprenable sur la côte irlandaise et ses îles environnantes Skellig et Blasket Island nous admirons l'Océan.



Dunmore Head est le point le plus à l'ouest de l'Europe apprécié pour sa nature sauvage et sa pierre d'ogham. Cette pierre a pour particularité de comporter des gravures oghamiques. Il s'agit d'une ancienne écriture païenne que l'on retrouve encore sur quelques sites archéologiques irlandais.

Nous dégourdir les jambes nous fait du bien. Du point où nous sommes, des chemins de randonnées sont indiqués entre mer et montagne. Pour mieux découvrir le site nous montons sur une petite colline ; devant, la montagne, derrière l'océan. Pour marquer cet exploit, nous prenons la photo d'un groupe de montagnards, histoire de s'en rappeler.

DINGLE BAY



Le point de vue sur Dingle Bay, époustoufflant, remarquable, à en croire le nombre de véhicules arrêtés, on doit être à la baie d'Ecalgrain d'Irlande, c'est la photo d'Epinal que l'on trouve sur toutes les brochures d'agences de voyages. Didier raconte l'histoire des îles : « *L'île Great Blasket Island, une île magnifique, désertée par ses habitants depuis déjà plus de 60 ans, a été habitée par des irlandais à partir de 1841 jusqu'en novembre 1953, date à laquelle la population locale fut contrainte d'abandonner l'île, en raison de ses conditions de vie trop difficiles. Ce village abandonné est donc l'incroyable vestige d'une ancienne colonisation de l'île ! A cette époque, les habitants vivaient essentiellement de la pêche et de l'élevage : un mode de vie précaire, rythmé par le climat capricieux local et les assauts de l'océan. Pour visiter les îles Blasket Island, à partir du port de Dubquin, que vous voyez en face, il y a des navettes...* ».





Belle vue certes, mais que dire du fond sonore qui nous attire et nous charme, en nous retournant, on voit un musicien avec sa Irish flute et son bonnet rouge et bleu il joue merveilleusement bien dans ce décor magnifique, beaucoup de monde l'écoute, les goélands et les mouettes semblent l'accompagner, un moment de pur bonheur. Personnellement je resterais ici pour la sérénité du lieu. Le musicien s'arrêtant de jouer me demande en français si cela m'a plu, je lui ai dit que c'était très beau, me répondant : « *Je viens ici tous les jours par beau temps comme aujourd'hui, c'est beau ce site et calme...* ». Avec lui c'est encore plus beau ...

IRISH MUSIQUE INSTRUMENTS

La flûte traversière irlandaise, en bois, a six trous, est une adaptation de la flûte traversière classique.

Le Tin Whistle une petite flûte anglo-irlandaise en métal (fait de cuivre, de laiton, d'étain), a six trous.

Ces deux instruments datent du 19^{ème} siècle ; Ce qui est unique à l'Irlande ce ne sont pas vraiment les deux instruments eux-mêmes, mais plutôt le style et la technique de jeu.

Le fiddle est un violon, joué différemment qu'un violon traditionnel, le pont de cet instrument est plus aplati ce qui permet de passer d'une corde à l'autre plus rapidement.

L'archer est pris plus haut permettant une meilleure maîtrise lors des airs rapides
La harpe celte se structure par un cadre creux triangulaire en bois, traversé par des cordes en acier ou en boyau tendues par un système de clef en métal. Ces clefs, appelées "taquets" permettent de régler la tension des cordes, et de modifier la tonalité des notes.

Le bodhràn est un tambour irlandais constitué d'une peau de chèvre tendue sur un cadre en bois circulaire. L'instrument se joue à l'aide d'un stick, une sorte de long bâtonnet en bois sculpté, qui, en frappant la peau de chèvre, donne ce son sourd si particulier.

La uilleann pipes est le nom donné à la cornemuse irlandaise. Elle se joue assis et on la remplit d'air en appuyant sur le coude (uill en gaélique). Il en sort un son absolument magnifique, incitant à la mélancolie.

L'accordéon diatonique est populaire par excellence, a une rangée de 10 boutons, chacun produisant une note quand on pousse le soufflet et une autre quand on le tire.

Les cuillères (Irish spoons) sont un élément de percussion complémentaire du bodhran (avec les bones). Elles conviennent aux musiciens pour donner une touche irlandaise.



MUSIQUE ET PUB

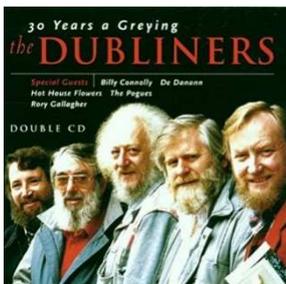
Ce soir nous nous trouvons au même pub qu'hier, mêmes places, la seule chose qui change pour nous, tout le clan du Sud est au complet. Jeannine voulais venir et avait demandé à Geo, bien sûr pas de problème, au dernier moment elle ne voulait plus, alors Geo lui a dit : « *Si tu vas à Montélimar, tu achètes du nougat, sinon c'est pas la peine d'y aller. En Irlande, si tu ne vas pas au pub, c'est pas la peine d'être venu* ».

A peu près le même répertoire qu'hier, avec cependant un chanteur différent, plusieurs chansons aucunes irlandaises, Geo va voir les chanteurs pour quelques chansons irlandaises, ils sont très heureux de cette proposition, et lui disent que c'est rare que les étrangers demandent ce genre de chansons.

D'abord ce sont **The Dubliners**, depuis les années 1970, The Dubliners est un des groupes populaires irlandais les plus connus au monde. Réputés pour leur musique traditionnelle folk irlandaise, les Dubliners ont enregistré, et enregistrent encore quantité d'albums qui s'arrachent dans le monde entier, leurs chansons sont pour la plupart du temps engagées politiquement ou de moralité (**Auld Triangle à Molly Malone**) comme bien souvent les groupes irlandais.

The Corrs forment un des groupes les plus populaires irlandais. Cette famille, composée de 3 sœurs et d'un frère, distille à bonne dose un mélange de pop rock et de musique traditionnelle irlandaise. Les guitares électriques se mêlent ainsi harmonieusement à la tonalité du tin whistle, du fiddle, ou encore du bodhràn. **Breathless** et **Do Wake I Like** font partie de leurs chansons très connues.

U2 véritable monstre de la scène rock internationale, U2 est un groupe majeur qui fait encore aujourd'hui l'unanimité des foules. Groupe profondément engagé à des fins politiques et humanitaires ; en l'espace de 20 ans, été propulsé par un succès mondial par leurs chansons engagées voir **Bloody Sunday**





The Cranberries sont un mythique groupe de rock composé par 4 irlandais originaires de Limerick. Célèbres dans le monde entier pour leurs textes engagés sur la question irlandaise, et leur rock incisif, les Cranberries est un groupe de légende. The Cranberries a sa place au Panthéon de la musique Irlandaise. **Linger et Dream** sont devenues des chansons classiques intemporelles irlandaises.

Proverbe Irlandais : **Les hommes sont comme les cornemuses : aucun son n'en sort tant qu'ils ne sont pas pleins.**

RING OF KERRY



LE MARTEAU, LA FAUCILLE ET LA CROIX

Nous nous retrouvons dans une ferme au début des années 1900, l'intérieur des maisons est très rudimentaire la vie se passait au coin de l'âtre, petites maisons aux murs blancs passés à la chaux ou pierres apparentes selon l'usage, toits en chaume.

La ferme pouvait vivre sur elle-même, elle produisait légumes et fruits, moutons volailles, chevaux, les métiers étaient présents rémouleurs, forgerons, faucheurs, meuniers...La vie rappelle le beau film " Tess" de Polanski réalisé dans la Hague.



Nous reprenons la route, puis à un arrêt, Didier nous présente l'environnement du Kerry ; A nos pieds, coule une rivière, sans doute la truite y est reine, un artisan réalise des croix de Sainte Brigitte, tressée avec des ajoncs, la croix trouve ses origines au 17^{ème} siècle. Elle fait référence à Sainte Brigitte patronne des irlandais, elle a fondé au 5^{ème} siècle les premiers couvents composés de moines et de moniales. Il fait cela toute la journée, en souhaitant que des touristes lui en achète, ce que nous faisons.



COM. et NOUVEAU FILM : CHARLOT ET SA TRIBU

Nous nous arrêtons à Waterville (*An Coireán* en irlandais) dans la péninsule d'Iveragh, ville touristique de la côte, nous visitons la plage, il commence à pleuvoir.

Didier présentant la première liaison télégraphique : « *Le premier câble a été posé en 1858 à travers l'Atlantique, depuis Foilhommerum Bay sur l'île de Valentia que vous voyez, jusqu'en Terre Neuve. Les premières communications ont eu lieu le 16 août 1858, réduisant le délai d'un message entre l'Amérique du Nord et l'Europe de dix jours - le temps nécessaire pour livrer un message par bateau - à 17 heures, puis à quelques minutes pour les câbles de 1866. La ville connue pour la première liaison télégraphique transatlantique en 1884* »



La ville est surtout connue à cause d'un petit bonhomme : Le kid, la ruée vers l'or, les lumières de la ville, le Cirque, les temps modernes, tout cela nous fait penser à la silhouette chapeau mou et canne : Charlot de son nom Charlie Chaplin.



Chaplin eut quatre femmes (pas en même temps) dont la dernière Oona O'Neil, et onze enfants, mais quelle tribu, cela ne nous regarde pas, sauf peut-être Géraldine, j'ai un faible pour elle depuis que je l'ai vue dans le film Docteur Jivago et dans Jurassic Park.

Tout cela pour vous dire que ce petit monde venait en vacances à Waterville dans les années 1960., d'où la statue de Charlot en ville.

Molls Gap et Ladies



Sur la N 71, Le col de Molls Gap réserve une vue extraordinaire, c'est là que j'avais réalisé mais meilleures photos, il continue à pleuvoir, un paysage sous la pluie en Irlande, cela a un certain charme, comme ici dans le parc national de Killamey, nous apercevons les chutes d'eau Torc Waterfalls hautes de 18m.



La seule chose qui faut dire c'est que la route nationale ne s'est pas améliorée, c'est toujours une route communale mal entretenue, mais cela ne gâche rien.

Arrêt au point dit "Ladies View", Didier présentant le panorama grandiose sur les lacs et les montagnes : « *Le nom de Ladies View remonte à l'époque de la visite de la reine Victoria à Muckross House en 1861. Sur le chemin qui la mène à la propriété, la reine est si charmée par la vue qu'elle demande qu'on arrête l'attelage et autorise, fait tout à fait exceptionnel*



à l'époque, ses dames de compagnie, les « ladies-in-waiting », à descendre pour admirer avec elle le spectacle qu'offre le panorama.

Ici c'est la nature sauvage, nous sommes au pied d'une montagne, ce n'est pas les Alpes, la chaîne des Montagnes Macgillycuddy's Reeks avec son point culminant de l'Irlande Carrauntuohil que nous apercevons du haut de ses 1038 m appelé Corrán Tuathail en irlandais, son nom se traduit par « la faucille de Tuathal ». Tcxszuathal signifiant « meneur des peuples », pour y monter les noms en disent long sur la difficulté du parcours. Le vallon de la sorcière, la montagne du serpent, la route du Diable... ».



STAR WARS : LES LIEUX DE TOURNAGE EN IRLANDE

Tous les paysages du Kerry que nous venons de découvrir ont attiré de nombreux réalisateurs de films, en général l'ensemble de l'Irlande, souvent lors des visites, il y a des anecdotes sur certains films, les avons-nous trouvés ? Mais ici c'est la Mecque du tournage des sagas tel que Star Wars trois épisodes ont été filmés dans le Kerry.



Des photos que nous avons prises sur la péninsule de Dingle des îles Skellig en fait nous ne savions pas que ces dernières seront à l'affiche du huitième Star Wars : "Le dernier Jedi", c'est sur l'île Skellig Michael qu'a été tournée la scène finale

Autres lieux ayant servi au tournage :

Loop Head et Portmagee (comté de Clare)

Falaises du comté de Clare et de Cork

Pour le neuvième Star Wars, la production aurait déjà décroché l'autorisation de filmer certaines scènes du côté de lieux à la beauté exceptionnelle !

Ceann Sibeal sur la Péninsule de Dingle,

Malin Head dans le Comté de Donegal

Ces deux lieux enchanteurs devront probablement servir de décor pour conter les aventures de Luke Skywalker, alors en exil sur la planète déserte de Ahch-To. (Pour le moment, il ne s'agit que de supposition, les équipes n'ayant pas encore entamé le tournage.) Au programme : paysages rocheux et maritimes, contrastant fortement avec les plaines verdoyantes ! Bref, de quoi se régaler, que l'on soit amateur de paysages irlandais, ou fan de Star Wars ! Qu'on se le dise.



Mini-croisière sur le Lough Leane

De gros nuages noirs, des rayons de soleil les traversant donnent une lumière toute particulière sur le Lough Léane. Il ne pleut plus, Nous marchons sous un sous-bois très agréable, des barques sont amarrées près d'un ponton de la rivière.

Le château médiéval de Poss Caste se mire dans le lac, comme tout château il a son histoire, découvrons-la en même temps que nous visitons l'extérieur. Ce château est un des mieux conservés. Forteresse quasi imprenable pour l'époque, de la route nous distinguons le donjon de haut de 25m, avec une enceinte fortifiée, la construction datant du 15^{ème} siècle fut réalisée par le chef de clan O'Donoghue.

Après avoir passé plusieurs années au château, le clan dut se résoudre à perdre la forteresse suite à l'épisode de la Rébellion des Geraldines du Desmond. Durant la bataille, l'histoire raconte que O'Donoghue Ross serait tombé avec son cheval d'une des fenêtres du château dans les eaux sombres du lac. D'après la légende, O'Donoghue Ross vivrait encore dans les eaux du lac, et veillerait sur son château.

Le château fut, un siècle plus tard, le lieu d'une bataille violente l'opposant à l'armée de Cromwell. Le château ne capitula qu'après plusieurs jours de violences qui mirent la forteresse à feu et à sang.

Avant d'embarquer sur la vedette "Lily of Kyllarney", Didier nous rassemble : « Nous sommes un peu en avance, je vais vous parler de la pollution des lacs du parc national de Kyllarney, en premier lieu elle est biologique par des algues à cause du phosphate attaquant l'écosystème de la vie naturelle du lac, cela va même jusqu'à créer des cavernes sous-marines dans le calcaire des rivages. Que pensez-vous des bois que nous voyons, la couleur vert foncé est celle du Rhododendron, celui-ci a été planté au 18^{ème} siècle, ce dernier a un comportement invasif extrêmement virulent, il colonise les îles, créant de vraies forêts quasiment infranchissables, il y a une autre espèce qui envahit aussi, c'est le fuchsia... ».

Nous embarquons, avec des allemands en croisière sur le Lough Leane (en irlandais Loch Léin) signifiant Lac de la Connaissance en référence au monastère d'Innisfallen.





Le fait d'avoir trois nationalités à bord à savoir Irlandais, Allemand, Français va donner lieu à des interprétations cocasses de la part des deux traducteurs, Didier traduisant le dernier. Tout d'abord présentation des lieux : « *Les lacs de Killarney sont au nombre de trois : "Lough Leane" (le lac inférieur), le "Lough Muckross" (le lac moyen), et le lac supérieur. Ces lacs se rejoignent et constituent ensemble presque un quart du parc national soit près de 30 km², "Lough Leane, sur lequel nous naviguons est de loin le plus grand des trois lacs avec 19km². Malgré leur rencontre, chaque lac a un écosystème unique* ». Chaque traduction dure environ vingt secondes, des fois moins : « *On pêche au lancer des truites brunes et des saumons.* ». Eclats de rire général à cause de la brièveté de la traduction, cela crée une super ambiance.



« *Nous sommes sur le Lough Muckross, le plus profond des lacs avec une profondeur maximum de 75 mètres. Au niveau du lac il y a beaucoup de cavernes creusées dans le calcaire sous l'effet d'eaux acides combinées aux vagues.* ».



Nous longeons maintenant Ross Island, la présence humaine remonte à l'Age de bronze, il y a plus de 4000 ans quand le cuivre était extrait à l'île.

Revenant sur le Lough Leane, nous apercevons des ruines de Innisfallen Abbey fondée en 640 par Saint- Finian, Ce monastère aurait a été l'un des plus importants centres culturels. Occupé durant 850 ans, il fut notamment le lieu d'éducation du roi d'Irlande Brian Boru qui conquiert et rassemble les comtés pour unifier l'Irlande. A l'abbaye a été écrit les "Annales de Quatre Maîtres " célèbre manuscrit relatant le quotidien de l'Irlande ancienne... Les moines furent chassés le 18 août 1594 par la reine Elisabeth 1er.



SOIREE Au CYNODROME DE TRALEE

Dans la soirée nous avons rendez-vous au Greyhound Stadium, ce n'est pas une vie, nous n'arrêtons pas, on va diner au cynodrome que c'est original, voir des courses de lévriers cela doit être, en tous les cas, nouveau pour tout le monde.



En Irlande, la population s'enflamme toujours avec passion pour la course de lévriers ! Aussi populaire que les courses hippiques, ce type de course se pratique chaque semaine. Les courses sont au nombre de 10 réparties sur 2 heures. Les courses en elles-mêmes sont ultra rapides et le spectacle est peu commun.



Chouette ambiance de groupe, parier est simple comme bonjour avec le livret distribué au début par table nous parions entre deux pintes, chaude soirée.

Les courses font au maximum un tour et demi de stade, comme les lévriers peuvent atteindre 70km/h en combien de temps ils peuvent faire le tour de 570 YDS, à vous de calculer... la rivière.



Résultat des courses : Bruno et consort ont perdu 6€, Pierre et Geo ont gagné 3€, bien aidés par Odile et Vero qui trouvaient toujours le tocard gagnant, ce soir la piste étant lourde, il fallait choisir les lévriers les plus légers. Pour les autres parieurs, ils n'ont pas déclaré le montant, des fois qu'ils soient taxés... .

Proverbe Irlandais : **La Terre irlandaise absorbe la pluie comme les irlandais absorbent whiskey et bière**, et aujourd'hui, on sait enfin ce que c'est la pluie en Irlande...

Kenmare – ILE DE GARNISH – CORK



GARINISH ISLANE : EDEN IRLANDAIS

Dans la Péninsule de Beara au port de Glengarriff, nous embarquons sur un petit bateau pour l'île de Gaenish, il pleut de nouveau, les parapluies, les imperméables et capes sont de sortie. Didier profite de l'intimité du bateau pour raconter l'histoire de l'île : « *Au début des années 1900, dès que son regard se posa sur l'île, John Annan Bryce eut le coup de foudre, l'île n'a alors rien à voir avec son aspect actuel. Il s'agit d'un modeste caillou de 15 ha revêtu d'un mince manteau mité constitué de bruyère, d'ajonc et de houx, comme les îlots que vous voyez sur votre gauche, Bryce, qui était membre du parlement anglais, conçut un projet qui visait à transformer le caillou pelé en un jardin luxuriant. Pour donner forme à son rêve, il faudra avoir beaucoup d'argent. Comment concevoir ce jardin ? Le gentleman-farmer fera appel à Harold Peto, paysagiste en vogue intervenant*



en Angleterre et dans le Sud de la France, lequel réalisera les plans d'un jardin combinant deux styles : celui de la Renaissance italienne et celui du jardin libre à l'anglaise.

Celui-ci fait venir des essences de toutes les parties du monde capables de croître sur le microclimat de l'île dû au Gulf Stream... Les habitants de l'île vivaient en autosuffisance.».

Après une navigation d'un quart d'heure, nous débarquons sur l'île, trois possibilités s'offrent à nous, se mettre à l'abri à la cafétaria, découvrir la côte, mais sur les rochers glissants il y a un risque, soit s'enfoncer dans la jungle de bambous que nous avons devant nous, c'est cette option que nous prenons avec notre groupe, les allées sont plus protégées. Ayant traversé la jungle de fougères arborescentes et d'arbres exotiques de provenance parfois lointaine, Nouvelle Zélande, Australie ou Amérique du sud.

La "vallée enchantée" relie les escaliers montant d'un côté au "temple grec" de l'autre à la Tour Martello. Nous nous dirigeons vers le temple et avant d'y accéder un escalier, nous voilà devant un merveilleux bassin ; au fond, le temple avec ses colonnes en marbre de Carrare, grâce à la pluie ce dernier se miroite dans les flaques d'eau, magnifique... Pour photographier nous attendons qu'il n'y ait plus personnes, c'est fou ce qu'il peut y avoir de personnes qui ne savent pas quelles nous gênent...

Puis nous allons à la Tour ; unique construction antérieure à l'installation des Bryce, elle fut construite au temps des guerres napoléoniennes en 1801 alors que l'Angleterre craignait une intervention française. A deux reprises les Français ont tenté de débarquer dans la région, alliés aux Irlandais rebelles au 17^{ème} siècle et en 1796 et en 1798.

Les intrépides sont toujours là, elles montent au sommet de la tour, comme aurait dit Peyraud "Ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir", on voit une éclaircie, mais derrière de gros nuages noirs et aussi les deux Marie et Jean Marc qui arrivent.

Un escalier nous mène au "Jardin entre les murs", nous arrivons à la maison des Bryce que nous visitons, aux murs de belles aquarelles, des portraits et des silhouettes de la Reine Victoria, de Kipling et d'autres britanniques célèbres que les Bryce recevaient...

Le jardin était autrefois un potager, il est devenu un magnifique jardin à l'anglaise, le fouillis bien organisé des fleurs est très réussi, on y trouve des alchémilles des cheveux d'ange dont sortent les têtes d'alliums, des épis de sauges 'Mainacht' de digitales et de molènes et les fleurs des iris, des benoites, des astrances et des ancolies. Ce sont des tons pastel dans lequel le jaune domine, donnant un peu de soleil à cette matinée

CORK CAPITALE DU MUNSTER

En plein embouteillage pour rentrer dans Cork, cela ne change pas, lors de ma première visite, c'était tout un problème pour se garer, la ville préparait l'année européenne de la culture 2005, les parkings sont peu nombreux et généralement en périphérie de la ville, il y a toujours des travaux qui ne finissent jamais...

Tout cela pour dire que cette ville, malgré que ce soit la deuxième ville d'Irlande, n'est pas celle que je préfère. Néanmoins, la ville de Cork (en irlandais : Corcaigh signifie marécageux. 125000h) a une grande Histoire et compte énormément pour la République d'Irlande.

CORK LA VILLE REBELLE

Les premières origines de la ville remontent au 6^{ème} siècle, période au cours de laquelle Saint Finbarr fait bâtir un monastère, où prêtres et dévots se réunissent autour de l'apprentissage ecclésiastique. Cette vie monastique s'étend peu à peu, formant alors un véritable hameau où l'on enseigne le savoir, la maîtrise des textes anciens, ainsi que l'apprentissage du gaélique.

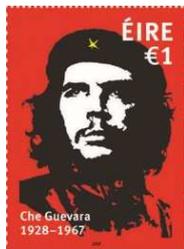
Au fil des ans, Cork se développe et se dote de remparts, dont certains encore intacts à ce jour.

Néanmoins, les Invasions Vikings du 8^{ème} siècle ont des conséquences fâcheuses pour Cork, qui fait l'objet de nombreuses attaques et assauts.

La ville est régulièrement détruite et rebâtie durant cette période. Au 9^{ème} siècle, l'influence de la ville s'est fortement étendue, devenant alors la ville la plus importante du royaume de Munster. Brian Boru déclare la guerre au roi Scandinave Ivar de Limerick, guerre qu'il remporte sans difficultés et le fait couronner Roi du Munster.

Très vite, Cork devient une ville stratégique aux yeux des Anglais. Ces derniers l'annexent en 1185, lorsque Jean d'Angleterre signe la charte de la ville. Cet acte déclenche alors de nombreuses batailles opposant Anglais et Irlandais qui se succèdent au cours des siècles, et la ville connaît en 1690 la répression des armées protestantes de Guillaume d'Orange. Le 18^{ème} siècle est une période critique pour la ville, qui essuie des pertes terribles.

Les années 1900 sont le théâtre de nombreux conflits où les Irlandais poursuivent la lutte pour légitimer la création d'un État libre et Indépendant irlandais. Cork figure parmi les villes affirmant cette volonté de



se libérer de l'oppression anglaise, soutenant ainsi les actions de l'IRA, protégeant des activistes comme Michael Collins. Au cours de cette lutte, Cork est victime de nombreux actes de violence, et les Blacks and Tans détruisent l'Hôtel de Ville au cours d'un gigantesque incendie et tuent le Maire Thomas MacCurtain. Son successeur, Terence MacSwiney mourra après une grève de la faim dans une des prisons de Londres. Il faut savoir aussi qu'Ernesto « Che » Guevara est d'origine irlandaise de Cork, c'est l'explication aux nombreux slogans qui s'affichent fièrement sur les T-shirts de la « République Autonome de Cork » en anglais, mais aussi beaucoup en espagnol ! L'étoile rouge révolutionnaire qui figure sur le béret noir du légendaire Che est aussi l'emblème de Cork, on la trouve partout ! Même en timbre pour commémorer les 50ans de sa mort. La ville est demeurée insoumise et a résisté à tous ses envahisseurs au fil des siècles, d'où ce surnom de « Ville Rebelle ».



Comme on ne peut s'arrêter, nous restons dans le car pour le tour de ville, Didier nous citant les monuments où les lieux d'intérêts avec les anecdotes intéressantes : « Nous sommes dans Saint Patrick Street, c'est l'artère principale, nous passons devant la halle aux grains maintenant marché anglais, il y a eu beaucoup de changements ces dernières années, les magasins à gauche Stores Savoy, au corner le magasin Penneys, c'est un des plus populaire de la ville, ce sont deux magasins de mode... Nous longeons River Lee, sur George's Quay, le grand bâtiment que vous voyez est l'hôtel de ville, suite à l'incendie de l'ancien hôtel de ville que je vous ai raconté tout à l'heure, il a été construit en 1936, outre le fait d'accueillir le conseil de La ville, l'édifice dispose d'une salle de concert pouvant recevoir tous les événements culturels, sur la rivière Lee, le pont Saint Patrick ... ».

Le car a pu se garer à la cathédrale néogothique Saint-Finbarr (en irlandais : *Ardeaglais Naomh Fionnbarr*). Le site a été un lieu consacré depuis le 7^{ème} siècle. Les trois flèches de la cathédrale sont l'un des symboles de Cork.

Construite entre 1862 et 1879, année où l'Ange de la Résurrection est posé sur le pinacle. Une superstition locale dit que si l'ange tombe, ce serait la fin du monde, la légende raconte qu'à l'approche de la fin du monde, l'ange soufflera dans sa trompette pour alerter les résidents de Cork, qui seront ainsi les premiers à frapper à la porte du paradis. Pour nous, espérons que l'ange ne tombe pas, lors de notre passage, pour visiter l'intérieur il faut payer, comme nous explique Didier, les églises anglicanes sont de plus en plus délaissées par les fidèles, d'où la nécessité de trouver des fonds pour maintenir la cathédrale. Le porche d'entrée présente de nombreuses statues de saint et d'apôtres.

Whiskey JAMESON ou paddy : C'est le paradis

Devant des grandes bâtisses avec une inscription Midleton Distillery, en dessous en petit Pernod-Ricard, on se croirait presque dans le Sud de la France, mais ce n'est que la plus grande distillerie d'Irlande produisant 19 MM de bouteilles par an, les bâtisses sont à l'origine une caserne britannique réhabilitée, je préfère la seconde utilisation et vous ? Nous entrons dans un grand hall, en voyant une multitude de bouteilles présentées, on ne sait laquelle choisir, Didier nous remet à chacun un billet en deux parties, la première visite guidée, le deuxième droit pour un whiskey en sortie.

Un jeune guide, John, nous souhaitant la bienvenue en français, demande de le suivre, c'est parti pour un marathon à travers les âges, les alambics et tonneaux.

En passant par une grande cour, nous trouvons des carioles, de vieux camions qui au siècle dernier transportaient les fûts, une des intrépides fait la remarque : « Notre guide John, ressemble à Mickey, il gesticule sans arrêt et bouge ses bras mécaniquement comme Mickey... ». C'est vrai qu'il a tout l'air d'un automate dans sa manière de parler. Devant nous huit places avec trois verres de whiskey, on comprend qu'il va y avoir huit personnes désignées d'office, dans l'ordre de dévouant Gégé, Marie la Druidesse Jean Marc, Bruno, Vero, Bernard, Daniel et Pierre. Le second whiskey fait le choix unanime pour sa tenue, nous apprenons que ce dernier est du Jameson 12 ans d'âges.

Pour terminer, nous sommes dans un salon où le whiskey est servi, pour les personnes n'en buvant pas, un cocktail maison est réalisé avec whiskey, tonic et feuilles de menthe ; ce que choisit Annie. J'ai envoyé la photo à Domi en lui disant que l'on s'occupe d'elle.

Proverbe Irlandais : **L'Anglais pense assis, le Français debout, l'Américain en marchant, l'irlandais à retardement.**

Cobh PORTE OUVERTE SUR LE MONDE



COBH PORT TRANSAKLANTIQUE

Cobh (en irlandais *An Cóbh* : 8500h), connu sous le nom de Queenstown avant l'indépendance, c'était le port de départ pour les immigrés vers l'Amérique.

Nous profitons de notre temps pour découvrir la ville, sa particularité, elle est située sur une petite colline où domine une cathédrale. Pour y accéder à pied il faut suivre les ruelles étroites aux maisons colorées, où bien emprunter la jolie bicyclette fleurie.

Sur une petite place un monument rappelant la tragédie du Lusitania, bateau coulé par un sous-marin allemand en mer d'Irlande à 25 milles de Queenstown le 7 mai 1915 à 14 h 25 près du Fastnet, à environ à 12 milles marins de la côte, au large de la pointe Sud de l'Irlande. Il y a eu 850 passagers (dont 128 venant des États-Unis) qui ont péri en mer, c'est aussi une des raisons pour l'entrée en guerre des États Unis en 1917.

Le Titanic effectua sa dernière escale à Queenstown avant de traverser l'Atlantique pour son fatal voyage vers New York, nous connaissons l'histoire...

C'est fou comme les rues montent en partant du port, cela rappelle Brest et ses rues de la soif... Ici il y a des Pubs tous les vingt mètres "trades Winds" à la sortie de l'hôtel, "Mauretania", "Titanic bistro", "Kelly's Bar", "Cobh-boy", "Tarrans bar", pour ne citer que les plus visibles. Tous font la publicité pour la fameuse bière d'Irlande... Mais, hélas sont fermés en cette matinée. Il n'y a pas que les rues qui montent, les maisons aussi, comme on dit souvent, *il ne faut pas oublier le « bread » en bas.*

Enfin au pied de la cathédrale, sa construction débute en 1868. A cette époque, Cobh est une ville en pleine expansion, qui bénéficie d'une grande popularité grâce à son port maritime, duquel partent les grands bateaux transatlantiques.

Les travaux s'achèvent en 1915, date à laquelle la cathédrale sera finalisée par l'installation d'une flèche imposante... l'édifice devient non seulement une grande église paroissiale, mais également la cathédrale officielle du diocèse de Cloyne.

Du parvis de la cathédrale, une vue imprenable sur la baie de Cork Harbour, le deuxième plus grand port naturel au monde, formée à l'estuaire de la Lee, et sur les toits des maisons de la ville.

De l'autre côté de la baie, sur Haulbowline Island, l'arsenal est le siège de l'Irish Naval Service, la marine d'Irlande. Les premières fortifications construites dans Cork Harbour datent du 17^{ème} siècle dans le but de protéger la ville de Cork. Au 18^{ème} siècle, sur la gauche les fortifications furent construites afin de protéger le site de mouillage de Cobh. De nouveau dans la ville, nous nous retrouvons tous dans Kennedy Park, lorsque je vous disais que John F. était partout en Irlande, juste en face de l'hôtel pour une petite promenade le long de la baie, nous sommes en plein soleil, devant nous un kiosque à musique victorien sans fanfare ni trompette, permettant à des orchestres de jouer en plein air, devant nous des canons ramenés de la guerre de Grèce en 1854, pour une fois nous avons joué avec les Britanniques et gagné...

Des aires de jeux sont aménagées pour les enfants, à côté, une statue dite du navigateur représentant un homme dans un bateau tenant dans ses mains un petit bateau en papier, cette statue est magnifique.

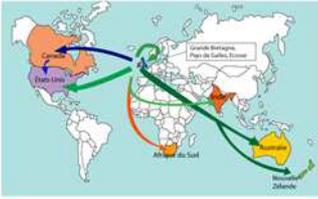
Le parc doit être splendide au printemps avec ses nombreuses sortes de rhododendrons, d'azalées et magnolias.

DEPART POUR UN NOUVEAU MONDE

Il nous reste une heure de disponible, Geo prévient Didier que l'on risque d'être un peu en retard du fait qu'il va nous emmener à pied au mémorial de l'émigration, Didier le félicite de cette initiative qui est intéressante à découvrir.

Ici, tout le monde descend du train à la gare de Queenstown le terminus pour l'Irlande en quelque sorte un bout du monde, les valises sont lourdes, le cœur chargé d'amertume pour la vie d'un immigré irlandais, quitter son pays pour essayer de

survivre mieux ailleurs après les malheurs naturels de la famine ou de l'exploitation par les britanniques d'un irlandais traité en sous-homme,



Déjà le gros bateau est accosté au port, ce dernier est grouillant de monde, les cheminées du bateau fument, il embarque pour le Nouveau Monde en ce début du 20^{ème} siècle...

Les irlandais seront plus de 3 millions à partir d'ici, pour une vague de 6 millions entre 1848 et 1950. Certains partent pour l'Amérique du Nord, d'autres une minorité pour l'Australie ou la Nouvelle Zélande.

Le groupe se dirige vers la gare ferroviaire, comme nous l'avons compris c'est là que tout fini ou que tout commence, le train ne pouvant aller plus loin. Le bâtiment de la gare est divisé en deux parties, la gare et le musée " Queenstown story".

C'est un musée relatant l'émigration irlandaise, malgré que ce dernier soit fermé, nous prenons des photos qui parlent d'elles-mêmes.

Geo nous explique tout en marchant : « Pour peupler l'Australie dans un premier temps les Britanniques ont vidé toutes les prisons du Commonwealth, notamment celles de l'Irlande, personne ne voulait aller aux antipodes à la fin du 19^{ème} siècle, jusqu'au moment où il y a eu une mine d'or qui a été découverte, alors il y a eu une ruée vers l'or, même des émigrés ayant choisi l'Amérique du Nord sont repartis pour l'Australie... ».

Nous arrivons sur le parvis de la gare, comme on l'a déjà dit, tout le monde descend, nous imaginons les transatlantiques à quai, et les quais noirs de monde.

Pour nous sortir de notre rêverie, nous apercevons une belle statue en bronze avec trois personnages c'est celle de Annie More et ses deux jeunes frères, cette statue commémore la vague d'immigration irlandaise, est de ce fait est un symbole très fort. C'est la figure de proue des immigrants Irlandais.

Après notre petite balade, nous quittons Cobh, avec une nostalgie du passé, notre voyage en Irlande se terminant là, le car nous ramenant à l'aéroport de Cork en remontant la Lee, il faut passer le pont et c'est tout de suite l'aventure...

Didier très heureux d'avoir passé dix jours avec nous : « Vous êtes un groupe très sympathique, vous vous intéressez a beaucoup de choses, ce n'est pas toujours le cas. Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles avaient beaucoup apprécié ce voyage. Georges m'a parlé d'un voyage à Dublin, regrettant d'avoir manqué la première journée, il y a tellement de choses à découvrir dans celle ville.

Un grand merci à vous de Seam et de moi-même ».

A l'aéroport le car nous dépose, Didier est pressé, il remonte avec Saem jusqu'à Dublin, à 14h, Didier a un nouveau groupe à accueillir pour un nouveau tour d'Irlande.

DERNIERE NOUVELLE : UN GRAND PAS POUR L'IRLANDE

La question de la frontière entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord, n'existera plus, d'un commun accord avec le Grande Bretagne et l'Europe, il a été décidé le 19 Mars 2018 que l'Irlande resterait en Europe rattachée à la Grande Bretagne... C'est la situation actuelle.

C'est-à-dire que la situation d'avant le Brexit est préservée, une belle victoire pour l'ensemble des Irlandais, particulièrement ceux du Nord qui avaient voté pour rester en Europe. C'est peut-être une première réponse à la future réunification de l'Irlande.

Telle que je la connais, Michelle (O' Neill) doit être ravie de cette décision, un beau succès pour le Sinn-Féin. Qu'en pense Didier...

FLASH-BACK

Quel beau voyage nous avons vécu, intéressantes découvertes des lieux inoubliables par la beauté de la nature pour ne citer que la Chaussée des Géants, les falaises de League et de Moher, les lacs du Connemara, le paysage lunaire du Burren, le Kerry sa côte et ses îles...

Ces villes chargées d'Histoire, Dublin (*Les Sudistes sont restés sur leur faim, mais c'est promis, on organise quelle que chose en septembre ...*), Belfast, Londonderry, Galway, Talee, Cobh pour ne citer qu'elles.

La Culture Irlandaise cela commence au book de Kells, Trinity Collège, Queen University, la religion et le Trèfle, le sport gaélique se terminant lors de la troisième mi-temps au pub avec la musique traditionnelle et la bière blonde, rousse, ambrée, brune "Is good for You" ou au Whiskey tourbé ou non tourbé... selon le goût de ces dames.

Sans oublier que l'Irlande a été sous le joug des Britanniques pendant cinq siècles, l'Irlande du Nord l'est toujours et a un avenir incertain à cause du Brexit, va-t-on fermer les frontières entre les Républicains et les Unionistes." That is the question ?".

Pour finir, au nom du Clan, un Grand Merci à Didier notre guide irlandais qui nous a fait découvrir son pays avec autant de chaleur humaine avec un esprit bien français. Grâce à lui le voyage a été formidable.

